

La Presse

# 1921-2000

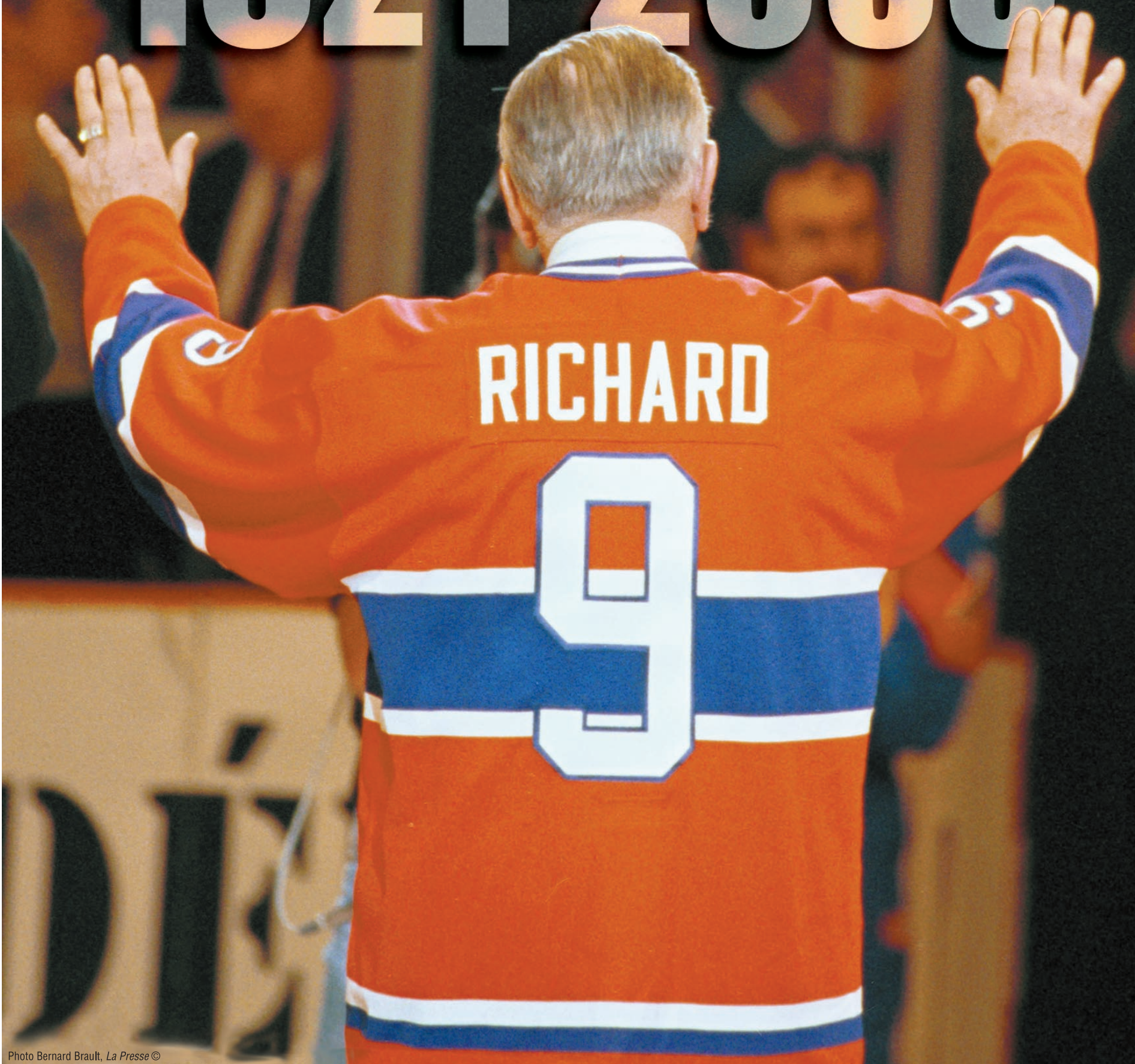


Photo Bernard Brault, La Presse ©

# Le plus grand !

*Maurice Richard détenait plus de 30 records de la LNH au moment de sa retraite, en 1960*

ANDRÉ TRUELLE

Joseph-Henri-Maurice Richard, mieux connu sous le surnom de Rocket Richard est mort, hier, à l'âge de 78 ans, des suites d'un cancer. Né le 4 août 1921, Maurice Richard a porté l'uniforme du Canadien pendant 18 saisons entre 1942 et 1960. Il a établi toutes sortes de records dans la Ligue nationale de hockey. Il en détenait plus d'une trentaine lors de sa retraite en septembre 1960. Mais à peine quelques-uns subsistent encore tant le nombre de matchs a augmenté. Richard a marqué 544 buts en saisons régulières et 82 en séries éliminatoires. Il a connu 33 matchs de trois buts. Il a gagné la Coupe Stanley huit fois.

Nombreux sont ceux qui le considéraient comme le plus grand joueur de hockey de tous les temps. Une seule ombre à son palmarès : Maurice Richard n'a jamais remporté le championnat des compteurs de la LNH. Aussi a-t-il accueilli avec un très grand plaisir la création d'un trophée portant son nom et remis annuellement depuis peu au meilleur marqueur de buts à la fin de chaque saison dans la LNH.

Son père, Onésime, et sa mère, Alice, venus tous deux de la Gaspésie, ont eu huit enfants, trois filles et cinq garçons, dont Henri qui s'est aussi illustré pendant 20 saisons avec le Tricolore. Le père de Maurice a travaillé longtemps comme menuisier aux usines Angus, dans l'est de Montréal. Chez ses parents, Maurice a vécu sur le Plateau Mont-Royal, puis à Bordeaux, près de la rivière des Prairies. C'est d'ailleurs près de ce cours d'eau, rue Péloquin, à Ahuntsic, qu'il a passé la deuxième moitié de sa vie.

Produit des clubs évoluant dans les parcs de Montréal, Maurice Richard (il a déjà marqué 133 des 144 buts de son équipe une saison) a atteint les rangs professionnels grâce principalement à Paul-Émile Paquette, Paul Stuart, qui lui avait fait prendre des cours de pugilat, et Arthur Therrien, entraîneur du Verdun Junior, club-école du grand Canadien.

C'est à l'âge de 18 ans, à l'automne de 1939, que Maurice s'est présenté au camp d'entraînement de l'équipe de Therrien. Il fit sensation alors que 126 joueurs avaient été convoqués.

## Plusieurs blessures

Les débuts furent difficiles. Au commencement des saisons de 1940, 1941 et

1942, Maurice subit de sérieuses blessures, qui l'ont d'ailleurs empêché de faire partie des forces armées canadiennes lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Maurice Richard a épousé Lucille Norchet le 12 septembre 1942. Le couple a eu sept enfants : Huguette, Maurice Jr, Normand, André, Suzanne, Paulo et Jean. Madame Richard est morte en juillet 1994, à l'âge de 70 ans.

Quelques mois plus tard, Maurice Richard trouvait en Sonia, une amie de sa fille Huguette, une compagne affectueuse et dévouée qui a veillé sur lui jusqu'à la fin.

À la naissance de Huguette, le 27 octobre 1943, comme elle pesait neuf livres, Dick Irvin invita le Rocket à endosser le chandail numéro 9 dans lequel il devait s'immortaliser.

Le Rocket a signé son premier contrat professionnel un mois et demi après son mariage, le 29 octobre 1942. Il a joué pendant toute sa carrière aux côtés de 335 compagnons de ligne. Mais Maurice

**Sa première fille, Huguette, pesait neuf livres à sa naissance; l'entraîneur Dick Irvin proposa au Rocket d'endosser le chandail numéro 9...**

a particulièrement apprécié Elmer Lach et Toe Blake (Punch Line) dans la première partie de sa carrière, puis son frère Henri et Dickie Moore dans la seconde partie.

Richard n'a connu que deux entraîneurs avec le Canadien : Dick Irvin et Toe Blake; ce dernier est mort en mai 1995.

## L'émeute du Forum

Richard, tout au long de sa carrière, a vécu de nombreux démêlés avec le bureau de direction de la Ligue nationale. Le plus important est survenu en mars 1955, dans ce qu'il a été convenu d'appeler l'émeute du Forum.

À la suite de la suspension de Richard pour les trois derniers matchs de la saison 1954-55, ce qui coûta le premier rang au Canadien et au Rocket le championnat des compteurs, à la suite de sa suspension pour toutes les séries éliminatoires, ce qui priva sans aucun doute le Canadien de la Coupe Stanley, le président Clarence Campbell se présenta au Forum pour le match Red Wings-Canadien, le 17 mars 1955.

Des spectateurs s'en prirent au président à l'issue de la première période, une bombe lacrymogène explosa, le Forum fut évacué, la victoire attribuée aux Red Wings et un noyau de voyous sacagea les vitrines de la rue Sainte-Catherine.

La punition imposée à Richard décollait d'un duel à coups de bâton qu'il

Voir **LE PLUS GRAND** en page 3



PHOTO D'ARCHIVES, La Presse

**SES DÉBUTS...** Georges Norchet l'a recommandé à Paul-Émile Paquette... qui l'a recommandé à Paul Stuart... qui l'a recommandé à Arthur Therrien... C'est ainsi que des patinoires du quartier Bordeaux en passant par celles du parc Lafontaine, Maurice Richard a atteint le Verdun junior en 1939-40. De là, il allait passer au Canadien senior avant de gagner sa place chez le Canadien au camp d'entraînement de la saison 1942-43. À chacune de ces étapes, ses entraîneurs et gérants d'équipe avaient été impressionnés par sa rapidité, son instinct de marqueur, sa fougue et sa ténacité. Au début des années 1940, le jeune homme qui avait donné ses premiers coups de patin sur les eaux gelées de la rivière des Prairies, amorçait une carrière qui allait soulever les foules...

## MAURICE RICHARD



PHOTOS D'ARCHIVES, La Presse

**LA PREMIÈRE COUPE STANLEY...** Printemps 1944. Les joueurs du Canadien célèbrent la conquête de la Coupe Stanley. La dernière remontait à 1931. L'équipe n'avait même atteint les séries qu'une seule fois au cours des cinq années précédentes. Mais en 1943-44, la deuxième saison de Maurice Richard, les succès du Rocket et de la Punch Line qu'il complétait avec Hector Toe Blake et Elmer Lach, avaient conduit le Canadien au championnat de la LNH et à la Coupe. Imaginez, au cours des séries, Richard avait réussi 12 buts en neuf matches ! Un record. Il avait même connu un match de cinq buts contre Toronto ! Un autre record ! C'était la fois où Charlie Mayer, de la « Ligue du vieux poêle », lui avait accordé les trois étoiles du match. Le soir où cette photo a été prise, le Canadien menait la finale contre Chicago, 3-0, mais tirait de l'arrière 3-1 après une période. « Fake ! Fake ! » avaient crié quelques spectateurs croyant que les joueurs du Canadien voulaient jouer un match de plus pour empocher plus d'argent. Insultés, ils avaient marqué trois buts en troisième (Lach et Richard, deux fois), avant que Blake ne tranche en prolongation. À sa première participation aux séries, Richard a vite montré qu'il allait y laisser sa marque. De gauche à droite, première rangée : Gerry Heffernan, Durnan, Lach, Murph Chamberlain, Blake et Fernand Majeau. Deuxième rangée : Dick Irvin, Bob Fillion, Mike McMahon, Buddy O'Connor, Léo Lamoureux, Bouchard, Glen Harmon, Ray Getliffe, Phil Watson et Richard.

**LE PLUS GRAND** / suite de la page 2

avait livré à Hal Laycoe, des Bruins, à Boston, quelques jours auparavant. Laycoe, pourtant l'agresseur, s'en tira sans sanction.

Il faut dire que Richard avait déjà eu maille à partir avec d'autres officiels et avec d'autres joueurs avant la foire avec Laycoe. Clarence Campbell avait déjà menacé à plusieurs reprises de suspendre le Rocket.

**Ses dernières années**

Après sa carrière, Maurice Richard a été ambassadeur de bonne entente, puis responsable des relations publiques et vice-président du Canadien, postes qu'il ne conserva qu'un peu plus d'un an parce que « le directeur général Sam Pollock et le président David Molson le laissaient pourrir dans son bureau » rapporte Jean-Marie Pellerin dans son livre *L'Idole d'un peuple*, publié d'abord en 1976 puis réédité en 1998.

Maurice Richard a été entraîneur des Nordiques de Québec qui faisaient leurs débuts dans l'Association

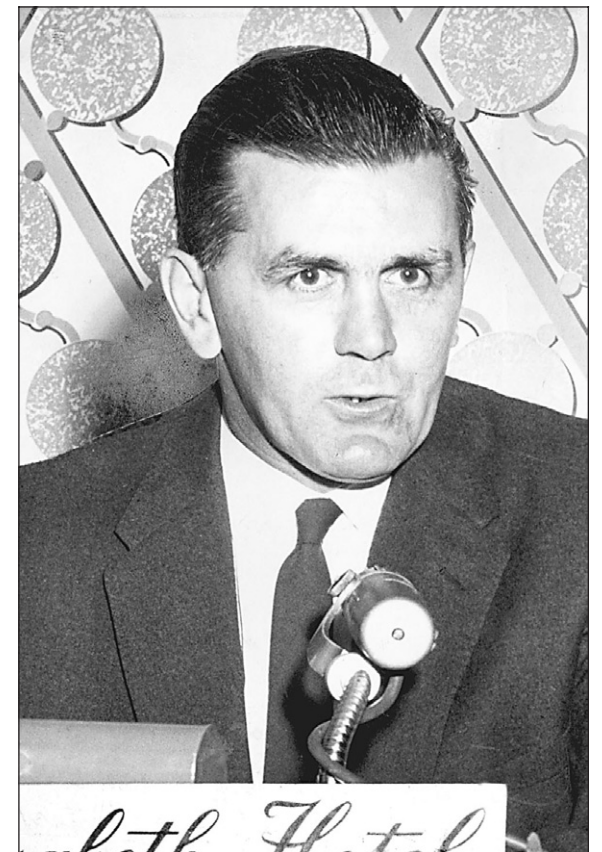
mondiale en 1972. Mais le Rocket ne dirigea l'équipe que pendant deux matches. Il démissionna parce qu'il avait peine à supporter la pression et parce que sa famille ne voulait pas déménager à Québec.

Richard a ensuite été arbitre lors des matches des Anciens joueurs de la LNH, partout au pays, jusque dans les dernières années de sa vie. Il a aussi consacré beaucoup de temps à la chasse et à la pêche, deux de ses passions. Son bon ami Jean Roy a été son conseiller financier et son agent pendant plus de 30 ans.

Tout au long de sa carrière, le Rocket a reçu un nombre incalculable d'honneurs de toutes sortes. Il a été notamment présenté à la reine Élisabeth et au prince Philip (juillet 1959). Maurice Richard a aussi été fait chevalier, puis compagnon de l'Ordre du Canada (octobre 1998).

À Montréal, il a été honoré à plusieurs reprises dans le cadre des cérémonies entourant la fermeture du Forum, puis l'ouverture du nouveau Centre Molson.

Maurice Richard a tenu, à intervalles irréguliers, une chronique dans quelques journaux, dont *Dimanche-Matin*, puis plus tard dans *La Presse*. et ce, pendant de nombreuses années.



**LA RETRAITE...** Le 15 septembre 1960, Maurice Richard, âgé de 39 ans, annonçait sa retraite pendant le camp d'entraînement du Canadien. « Ça fait deux ans que j'y songe jour et nuit », déclarait le Rocket d'une voix étouffée par l'émotion en conférence de presse à l'hôtel Reine-Élisabeth.

## MAURICE RICHARD

Maurice Richard a marqué pas moins de 82 buts en séries éliminatoires. Le 9 avril 1953, il déjouait Sugar Jim Henry, des Bruins de Boston, dans le premier match de la finale de la Coupe Stanley que le Canadien devait remporter. Le 26 novembre 1958, à New York, le Rocket posait avec la rondelle et le bâton avec lesquels il venait de réussir le 600e but de sa carrière, séries éliminatoires incluses.

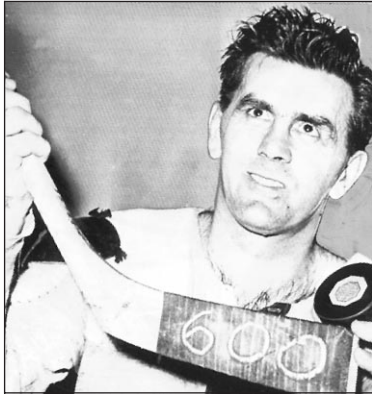


PHOTO AP



PHOTO ROGER ST-JEAN, La Presse

## Il détient toujours quatre records des éliminatoires

Au terme de sa carrière, en 1960, Maurice Richard détenait plus de 30 records de la Ligue nationale. Il a disputé 978 matches en 18 saisons régulières et 133 en 15 participations aux séries éliminatoires. Avant la saison 1999-2000, il en détenait toujours quatre des séries éliminatoires: le plus de points en une période, partagé avec plusieurs joueurs; le plus de buts en prolongation en une saison, partagé avec Mel Hill; le plus de buts en un match, partagé avec plusieurs joueurs; et le plus de buts en prolongation en carrière qui était toujours le sien propre.

### EN SAISONS RÉGULIÈRES ( 16 )

- *Le plus de buts en carrière* : 544.
- *Le plus de buts en carrière par un ailier droit* : 544.
- *Le plus de buts en carrière, y compris les séries éliminatoires* : 626, soit 544 en saisons régulières et 82 en séries.
- *Le plus de points en carrière* : 965, 544 buts et 421 passes.
- *Le plus de points en carrière, y compris les séries éliminatoires* : 1091, soit 82 buts et 44 aides en séries, et 965 points en saison régulière.
- *Le plus de buts en une saison* : 50, en 50 rencontres, en 1944-45.
- *Le plus de buts en une saison incluant les séries* : 56 ( 50 en saison, 6 en séries en 1944-45 ).
- *Le plus de points en un match* : 8. Richard partageait cette marque avec Bert Olmstead, également du Canadien. Ri-

chard avait réussi cinq buts et obtenu trois aides dans une victoire de 9-1 sur les Red Wings de Detroit, à Montréal, le 28 décembre 1944. Olmstead avait marqué quatre buts et obtenu quatre aides dans une victoire de 12-1 sur Chicago, à Montréal, le 9 janvier 1954.

- *Le plus de buts en une saison par un ailier droit* : 50, en 50 parties en 1944-45.
- *Le plus grand nombre de tours du chapeau* : 26, dont deux matches de quatre buts et un de cinq.
- *Le plus grand nombre de tours du chapeau, incluant les séries* : 33.
- *Le plus de saisons de 20 buts* : 14.
- *Le plus de saisons consécutives de 20 buts* : 14, 1943-57.
- *Le plus de saison de 30 buts* : 9. Record qu'il partageait avec Gordie Howe, des Red Wings de Detroit.
- *Le plus de saisons de 40 buts* : 4. Record qu'il partageait avec Gordie Howe, des Red Wings.
- *Le plus de saisons de 50 buts* : 1.

### EN SÉRIES ÉLIMINATOIRES ( 16 )

- *Le plus de rencontres en séries éliminatoires* : 133.
- *Le plus de buts en séries éliminatoires* : 82.
- *Le plus de points en séries éliminatoires* : 126. Le Rocket a récolté 82 buts et 44 aides.
- *Le plus de buts en séries éliminatoires, une saison* : 12. Richard partageait cette

marque avec Jean Béliveau. Richard a réussi 12 buts en neuf rencontres, en 1943-44, contre Toronto et Chicago. Béliveau en a marqué 12 en dix rencontres, en 1955-56, contre les Rangers et Detroit.

- *Le plus de buts gagnants en séries éliminatoires* : 18.
- *Le plus de buts en prolongation en séries éliminatoires* : 6 ( 1 en 1946, 3 en 1951, 1 en 1957, 1 en 1958 ).
- *Le plus de trucs du chapeau en séries éliminatoires* : 7, dont deux matches de quatre buts et un de cinq.
- *Le plus de buts en une partie des séries éliminatoires* : 5. Le Rocket a réussi cet exploit en demi-finale contre les Leafs de Toronto, le 23 mars 1944, rencontre que le Canadien a gagnée ( 5-1 ), à Montréal. Newsy Lalonde, du Canadien, l'avait fait avant lui le 1er mars 1919 contre Ottawa ( 6-3 ).
- *Le plus grand nombre d'aides en une partie des séries éliminatoires* : 5. Maurice Richard, Toe Blake et Bert Olmstead, du Canadien, ainsi que Don McKenney, de Boston, ont tous obtenu cinq mentions d'aide en une rencontre, Richard le 27 mars 1956 contre les Rangers, Blake le 23 mars 1944 contre les Maple Leafs, Olmstead le 30 mars 1957 contre les Rangers, et McKenney le 5 avril 1958 contre les Rangers.
- *Le plus de matches consécutifs avec au moins un but* : 8; deux fois. Du 27 mars 1945 au 2 avril 1946 alors qu'il marquait un but dans sept matches et quatre

dans l'autre. Du 5 avril 1951 au 27 mars 1952 alors qu'il marquait un but dans sept matches et deux dans l'autre.

- *Le plus de tours du chapeau en une saison* : 2, en 1944. Record qu'il partageait avec Doug Bentley ( 1944 ), des Blackhawks de Chicago.
- *Le plus de buts en prolongation en une saison* : 3, en 1951. Record qu'il partageait avec Mel Hill ( 1939 ), des Bruins de Boston.
- *Le plus de buts en une période* : 3. Il partageait ce record avec Harvey Jackson, de Toronto, et Ted Lindsay, de Detroit. Jackson a réussi l'exploit le 5 avril 1932 contre les Rangers de New York et Lindsay, le 5 avril 1955 contre le Canadien. Richard l'a fait trois fois : le 23 mars 1944 contre Toronto, le 29 mars 1945 contre Toronto aussi et le 6 avril 1957 contre Boston.
- *Le plus de points en une période* : 4. Il partageait ce record avec Dickie Moore du Canadien. Richard a obtenu trois buts et une passe en troisième période d'une victoire de 10-3 contre le Maple Leafs de Toronto, le 29 mars 1945 à Montréal. Moore a obtenu deux buts et deux passes en première période d'une victoire de 8-1 contre les Bruins de Boston, le 25 mars 1954 à Montréal.
- *Le plus de passes en une période* : 3. Il partageait ce record avec neuf autres joueurs.
- *Le plus de buts en avantage numérique en une période* : 2. Il partageait ce record avec six joueurs.

## MAURICE RICHARD



PHOTOS D'ARCHIVES, La Presse

Les gardiens redoutaient le lancer du revers de Maurice Richard. Plusieurs de ses 544 buts ont été réussis à l'aide de ce tir, aujourd'hui oublié... Cette séquence d'un match contre les Rangers de New York a été croquée en 1956.



Le Rocket a réussi 26 tours du chapeau en saisons régulières et sept autres en séries éliminatoires. Bernard Geoffrion soulignait un de ces matches de trois buts contre les Maple Leafs de Toronto le 7 janvier 1954. Malgré tous ses exploits, Maurice Richard n'a jamais coiffé le championnat des compteurs de la LNH. En 1954-55, il semblait pouvoir le remporter, mais sa suspension devait l'en empêcher. C'est Geoffrion qui avait fini premier, devant Richard par un seul point. Le public en a longtemps voulu à Boum-Boum, mais jamais le Rocket.

## Sa fiche

Né à Montréal le 4 août 1921. Ailier droit. Lançait de la gauche. Poids et taille: 5'10, 195 lb. Dernier club amateur: Canadien sénior de Montréal. Vainqueur du trophée Hart (joueur par excellence) en 1946-47. Huit fois membre de l'équipe championne de la Coupe Stanley: 1943-44, 45-46, 52-53, 55-56, 56-57, 57-58, 58-59, 59-60. Huit fois membre de la première équipe d'Étoiles: 1944-45, 45-46, 46-47, 47-48, 48-49, 49-50, 54-55, 55-56. Six fois membre de la deuxième équipe d'Étoiles: 1943-44, 50-51, 51-52, 52-53, 53-54, 56-57. Capitaine du Canadien de 1956 à 1960. Élu au Temple de la Renommée en 1961. Entraîneur des Nordiques de Québec (AMH) au début de la saison 1972-73: fiche de l'équipe: une victoire et une défaite.

Année	Club	Ligue	Saison régulière					Séries éliminatoires				
			MJ	B	A	Pts	Pun.	MJ	B	A	Pts	Pun.
1942-43	Canadien	LNH	16	5	6	11	4	—	—	—	—	—
1943-44	Canadien	LNH	46	32	22	54	45	9	*12	5	17	10
1944-45	Canadien	LNH	50	*50	23	73	46	6	6	2	8	10
1945-46	Canadien	LNH	50	27	21	48	50	9	*7	4	11	15
1946-47	Canadien	LNH	60	*45	26	71	69	10	*6	5	*11	*44
1947-48	Canadien	LNH	53	28	25	53	89	—	—	—	—	—
1948-49	Canadien	LNH	59	20	18	38	110	7	2	1	3	14
1949-50	Canadien	LNH	70	*43	22	65	114	5	1	1	2	6
1950-51	Canadien	LNH	65	42	24	66	97	11	*9	4	*13	13
1951-52	Canadien	LNH	48	27	17	44	44	11	4	2	6	6
1952-53	Canadien	LNH	70	28	33	61	*112	12	7	1	8	2
1953-54	Canadien	LNH	70	*37	30	67	112	11	3	0	3	22
1954-55	Canadien	LNH	67	*38	36	74	125	**—	—	—	—	—
1955-56	Canadien	LNH	70	38	33	71	89	10	5	9	14	*24
1956-57	Canadien	LNH	63	33	29	62	74	10	8	3	11	8
1957-58	Canadien	LNH	28	15	19	34	28	10	*11	4	15	10
1958-59	Canadien	LNH	42	17	21	38	27	4	0	0	0	2
1959-60	Canadien	LNH	51	19	16	35	50	8	1	3	4	2
<b>Totaux (LNH)</b>			<b>978</b>	<b>544</b>	<b>421</b>	<b>965</b>	<b>1285</b>	<b>133</b>	<b>82</b>	<b>44</b>	<b>126</b>	<b>188</b>

\* — Meneur de la ligue

\*\* — Suspendu, il n'a pas pris part aux séries éliminatoires en 1954-55.

Infographie La Presse

# Le 17 mars 1955, L'ÉMEUTE

MICHEL MAROIS

Rien dans la carrière de Maurice Richard n'a suscité plus de commentaires que l'émeute du 17 mars 1955 au Forum. Ce soir-là, les partisans du Canadien ont ajouté un chapitre important à la légende de leur idole. Si le caractère de l'affaire, excessif et violent, allait à l'encontre de la tradition résolument conservatrice du Tricolore, il correspondait toutefois parfaitement à Richard lui-même qui, ne l'oublions pas, était à la fois le meilleur marqueur et le meilleur bagarreur de son époque.

## La colère du Rocket à Boston

■ Les événements de mars 1955 ne sont pas associés sans raison à Maurice Richard, on s'en doute bien. L'histoire a retenu que les incidents ont éclaté en réaction à la suspension de l'ailier droit du Canadien par le président de la Ligue nationale, Clarence Campbell. Signe prémoniteur, toute cette affaire a pris naissance le 13 mars au cours d'un match entre le Canadien et les Bruins de Boston. C'est en effet au cours de cette rencontre que Richard a fait les gestes qui allaient lui valoir d'être suspendu.



Le 16 mars 1955... Maurice Richard, accompagné de Ken Reardon, un des dirigeants du Canadien, se présente au bureau de Clarence Campbell, président de la LNH. Quelques heures plus tard, le Rocket était suspendu pour le reste de la saison et les séries éliminatoires.

Le journaliste Paul-Émile Prince, envoyé spécial de *La Presse* au Garden de Boston, décrivait ainsi la scène dans le journal du lendemain :

« L'impétueux et spectaculaire Maurice Richard, atteint à la tête par le bâton de Hal Laycoe, des Bruins de Boston, s'est révolté hier et a soudainement fait explosion pour déclencher une furieuse bagarre qui a marqué cette joute. (...) La figure toute ensanglantée, il s'est rué sur son rival pour lui remettre le change et l'atteindre d'une solide droite à la figure, le blessant sous un oeil.

« Non satisfait, Richard a voulu poursuivre davantage le combat et, alors que le juge de lignes Cliff Thompson a voulu le retenir, le robuste ailier droit du Canadien l'a repoussé le long de la clôture et l'a atteint d'une droite à la figure. Il était facile de constater que Richard avait complètement perdu son sang-froid, qu'il était hors de lui-même.

« C'est finalement l'entraîneur Hector Dubois qui, se rendant sur la patinoire avec une serviette pour essuyer le visage du plus grand compteur de tous les temps, est parvenu à le convaincre de regagner la chambre du Canadien. »

De tels gestes, même de la part du « plus grand compteur de tous les temps », ne pouvaient rester impunis. Prince expliquait donc :

« L'arbitre Frank Udvari a décerné une punition de match au sensationnel ailier droit du Tricolore, ce qui entraîne automatiquement une amende de 100 \$. Son cas sera référé au président Campbell qui possède le droit de lui imposer une suspension ou une amende plus forte. Plus tôt cette saison, on se souviendra que Richard avait été l'objet d'une attaque sauvage de Bob Bailey et avait lancé son gant au visage du juge de lignes Georges Hayes. Le président Campbell avait alors décidé de lui décerner une amende de 250 \$, ce qui pourrait bien se répéter de nouveau.

« Il est possible que Richard soit condamné à une amende ou qu'il soit suspendu ou qu'il soit mis à l'amende et suspendu. S'il est suspendu, la décision risquera de le priver du championnat des compteurs de la ligue Nationale, honneur qui lui a toujours échappé en dépit de sa carrière étincelante mais qui paraissait bien devoir lui échoir cette année. »

## La décision de Campbell

■ Le 16 mars, le président rendait enfin sa décision : Maurice Richard était suspendu pour la fin de la saison régulière et pour toute la durée des séries éliminatoires. À Montréal, personne n'avait osé prévoir un jugement si sévère. La réaction indignée des amateurs sportifs était spontanée et les bureaux de la Ligue nationale recevaient plusieurs centaines d'appels de menaces. La tête de Clarence Campbell était mise à prix par les partisans exacerbés qui s'exprimaient à la radio.

## Du grabuge au Forum et dans la rue

■ Le lendemain, lors du match entre le Canadien et les Red Wings de Detroit, ces mêmes partisans allaient donner raison aux chroniqueurs montréalais qui avaient prédit du grabuge. La présence du président Campbell au Forum suscitait en effet de vives réactions chez les spectateurs, empressés de « régler le cas » du bourreau de Maurice Richard. L'explosion d'une bombe lacrymogène tout près du siège occupé par Campbell, entraînait l'intervention de la police, l'évacuation du Forum et l'annulation de la rencontre. Mais les spectateurs et les milliers de partisans qui s'étaient rendus devant le Forum continuaient leurs manifestations dans la rue, saccageant et incendiant des véhicules, van-



La Presse 18 mars 1955

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 28 MAI 2000, CAHIER SPÉCIAL

←

dalisant des propriétés privées et pillant des boutiques.

Comme on avait été surpris par la sévérité excessive de Campbell, on devait avouer sa stupéfaction devant l'ampleur des dégâts causés par les réactions du public. Les quotidiens rendaient compte de l'émeute dans leurs éditions du vendredi 18 mars. Tous rapportaient avec moult détails les incidents qui s'étaient déroulés dans l'enceinte du Forum et, à la suite de l'évacuation de l'amphithéâtre de la rue Atwater, dans les rues avoisinantes.

*La Presse* titrait à la une : « Défi et provocation de Campbell ». Une petite photo montrait le président de la LNH occupé à rajuster son chapeau, quelques secondes après avoir été frappé par un spectateur. De nombreux textes accompagnaient cette photo. Le plus important, « Soirée et nuit turbulentes », insistait sur « une manifestation rageuse et désordonnée » tout en attribuant à « de jeunes écervelés » les actes de vandalisme qui ont été perpétrés à l'extérieur du Forum. Signé par Fernand Lévesque, ce texte résumait les événements de la soirée.

« Un certain nombre de jeunes écervelés qu'on ne voit pas parmi les spectateurs habituels des joutes de hockey s'étaient mêlés aux milliers de personnes qui ont manifesté devant le Forum hier soir. Après avoir causé le plus de dégâts possible à l'immeuble même du Forum, ils ont brisé les vitrines d'une cinquantaine de magasins de la rue Ste-Catherine, jusqu'à la rue University, faisant main basse sur les objets qui s'y trouvaient.

« La manifestation, qui avait débuté dans un ordre relatif quelques heures avant la partie, a atteint son point maximum à la fin de la première période de la joute entre le Canadien et Detroit lorsqu'une bombe lacrymogène a été lancée dans l'enceinte du Forum. L'affaire a ensuite dégénéré en un indescriptible désordre où des voyous, à l'ex-

PHOTOTHÈQUE, *La Presse*

**La foule s'est vite assemblée autour du Forum le soir du 17 mars 1955. Dans un premier temps, les amateurs se sont contentés de lancer des « claques »...**

térieur, par les dégâts qu'ils ont faits et les vols qu'ils ont commis, ont causé des pertes qui s'élèveront à plusieurs milliers de dollars. »

### Le maire Drapeau blâme Campbell

■ Le deuxième texte, « Le président n'aurait pas dû aller au Forum », présentait les réactions du maire de Montréal, Jean Drapeau, et des membres du conseil exécutif de la municipalité. Le maire Drapeau y était cité. « Tout inexcusable qu'il soit, le fracas a été provoqué par la présence de M. Campbell au

Forum. M. Campbell aurait agi sagement en s'abstenant d'assister à la joute Canadien-Detroit, tout au moins en n'annonçant point sa visite à l'avance comme il l'a fait. Sa présence, en effet, pouvait être interprétée comme un véritable défi. »

Les lecteurs découvraient aussi que les destructions et les pillages de la veille étaient les plus importants à se produire depuis les émeutes anti-conscriptionnistes; que le président Campbell s'était vanté de sa présence au Forum et que Maurice Richard avait offert de s'adresser à la population pour calmer les esprits.

### Le travail de la police est félicité

■ Les aspects juridico-policiers de l'émeute ne pouvaient évidemment que retenir l'attention. Aux côtés des textes sur l'évaluation des dégâts, les quotidiens relataient en détail le travail des policiers. Les propos de directeur adjoint de la police de Montréal, Alfred Bélanger, qui avait dirigé les opérations, étaient particulièrement intéressants.

« La situation se rattachait plus ou moins à l'émeute, disait-il. Il ne s'agissait pas de troubles politiques ou ouvriers mais d'une joute de hockey. Ce n'était pas des émeutiers ou des anarchistes appuyés par quelques sympathisants, mais bien toute une population en colère autour d'un événement sportif.

« Nous avons décidé de protéger avant tout la vie des milliers de citoyens présents et nos ordres ont été donnés en conséquence : pas de brutalités mais des

manoeuvres pour isoler les groupes de manifestants tout en tentant de prévenir des blessures graves. Je crois que notre politique a eu du bon. Voyez : aucun mort et aucun blessé grave. Beaucoup d'ecchymoses mais aucune blessure sérieuse. J'ai personnellement dirigé nos effectifs ( 50 hommes au début, 200 à la fin ) et graduellement, sans panique, nous avons isolé les manifestants en îlots de plus en plus petits. Finalement, après des heures d'efforts de pacification, nous les avons dispersés.

« Quant aux dégâts matériels, ce fut notre deuxième souci. Mais en quoi consistent-ils, au juste, si on considère l'ampleur du soulèvement. Quelques milliers de dollars de glaces fracassées ? Nous avons usé de jugement. »

Il faut d'ailleurs noter que le juge municipal E.J. McManamy, chargé de l'affaire, avait vanté le travail des policiers, le 18 au matin, lors de la comparution des émeutiers arrêtés la veille.

« Cette manifestation, qu'on peut associer à l'émeute, n'était pas spontanée, de dire le juge McManamy. Elle avait été préparée et c'est pour cela que je dois me montrer sévère. Les gens ont été excités par une situation qui menait directement à la violence. Et ici, je dois féliciter la police de Montréal pour son habileté dans la répression de l'émeute. Nos agents ont fait un travail magnifique, conservant toujours leur sang-froid et procédant avec prudence.

« La Cour doit considérer les circonstances qui ont conditionné tout ce trouble. Cependant, la punition doit être telle qu'elle prévienne tout délit de ce genre. La loi et l'ordre doivent prévaloir en toutes circonstances et dans toutes les communautés civiles... »

### Richard appelle la population au calme

■ Le soir même, le Rocket s'adressait aux partisans au cours d'une allocution radiophonique. « Mes chers amis, disait-il, parce que je joue toujours avec tant d'ardeur et que j'ai eu du trouble à Boston, j'ai été suspendu. Je suis vraiment peiné de ne pas pouvoir m'aligner avec mes copains les Canadiens dans les séries de détail. Je veux toutefois penser avant tout aux amateurs de Montréal et aux joueurs du Canadien qui sont tous mes meilleurs amis.

« Je viens donc demander aux amateurs de ne plus causer de trouble, et je demande aussi à tous les partisans d'encourager les Canadiens pour qu'ils puissent l'emporter en fin de semaine contre les Rangers et le Detroit. Nous pouvons encore nous assurer le championnat. J'accepte ma punition et je reviendrai la saison prochaine pour aider mon club et les jeunes joueurs des Canadiens à remporter la Coupe Stanley. Merci. »

Sans Richard, le Canadien s'inclinait en sept matches dans la finale de 1955. Mais, comme le Rocket l'avait dit, le Tricolore n'allait plus céder le précieux trophée avant 1961. C'est en effet à partir de la saison 1955-56 que le Canadien allait entreprendre sa fabuleuse série de cinq conquêtes successives de la Coupe Stanley. L'émeute n'aura-t-elle été qu'un détonateur ?

PHOTO ROGER ST-JEAN, *La Presse*

**Le 17 mars 1955... Une bombe lacrymogène vient d'éclater dans le Forum qui sera évacué.**

## MAURICE RICHARD



Un autre frère Richard, Claude, a joué dans les clubs-écoles du Canadien de 1956 à 1961, marquant jusqu'à 25 buts à Hull-Ottawa en 1957-58.

## Le 9 et le 16

Maurice Richard a toujours dit que l'arrivée chez le Canadien de Henri, de près de 15 ans son cadet, avait prolongé sa carrière. Ils ont évolué ensemble de 1955-56 à 1959-60, gagnant la Coupe Stanley chaque année. Henri était au centre, Maurice à droite et Dickie Moore à gauche.

Maurice a joué 978 matches en 18 saisons dans la LNH, totalisant 544 buts, 421 passes, 965 points et 1 285 minutes de punitions.

Henri a joué 1 256 matches en 20 saisons, récoltant 358 buts, 688 passes, 1 046 points et 928 minutes de punitions.

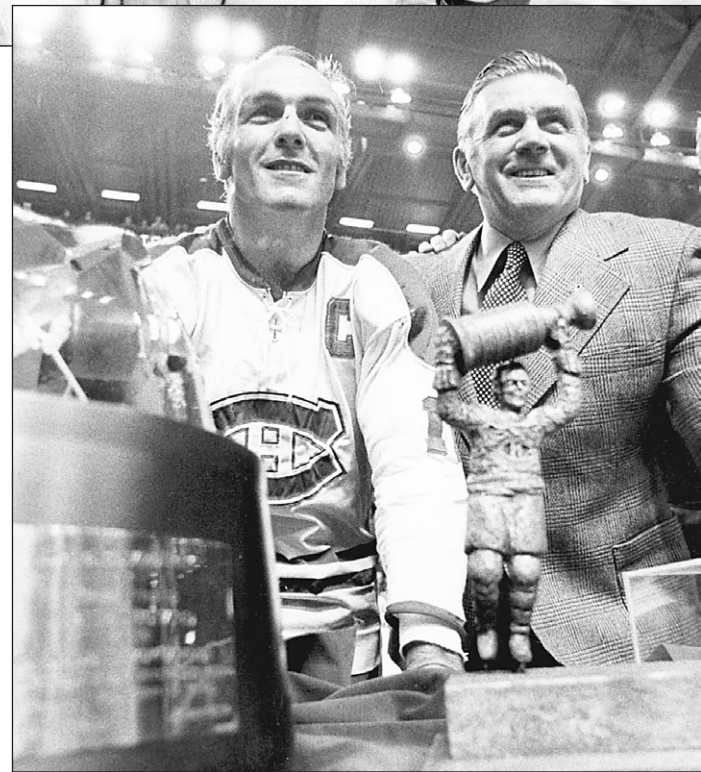
Maurice a été capitaine du Canadien de 1956 à 1960 et Henri de 1971 à 1975.

Leurs numéros, 9 et 16, ont été retirés par le Canadien.

Maurice a été élu au Temple de la renommée du hockey en 1961 et Henri en 1979.

PHOTOS La Presse

Dix-neuf fois les frères Richard ont inscrit leur nom sur la Coupe Stanley ! Maurice l'a gagnée en huit occasions et Henri en 11, un total inégalé dans l'histoire de la LNH. À chaque fois dans l'uniforme du Canadien où un lien fort liait les Dollard St-Laurent, Jean-Guy Talbot, Floyd Curry, Maurice, Tom Johnson, Jacques Plante, Bert Olmstead et Henri. Les frères ont célébré ensemble une dernière fois, en avril 1960, en compagnie de Phil Goyette et Don Marshall. Goyette, Henri et Marshall ne pouvaient se douter que ce serait la dernière coupe pour le Rocket. Ci-contre, Maurice posant fièrement au côté de Henri lors d'un hommage rendu à celui-ci en 1974 au Forum.



## MAURICE RICHARD

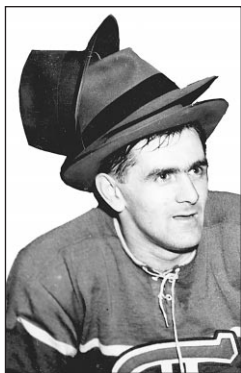
## Du 15 au 9

Le 27 octobre 1943, Lucille, l'épouse de Maurice Richard, donnait naissance à Huguette, un joli poupon de neuf livres.

La légende veut que Maurice ait demandé à Dick Irvin, alors entraîneur du Canadien, s'il pouvait changer de numéro, troquant le 15 qu'il portait pour le 9, en l'honneur de son premier enfant. Une autre version de la légende veut que ce soit Irvin qui ait proposé le changement à Richard. Quoi qu'il en soit, le numéro 9 allait devenir très populaire.

Le centre Charlie Sands l'avait porté les trois saisons précédentes.

## SES « CHAPEAUX »



Trois, quatre, cinq buts... En son temps, et pendant longtemps, Maurice Richard a été l'artiste des trucs du chapeau. En carrière, en saisons régulières, il en revendiquait 26. En séries éliminatoires, il en totalisait sept. En voici la liste et les victimes de chacun.

## SAISONS RÉGULIÈRES

## Matches de trois buts

30 décembre 1943, vs Jim Franks, Detroit  
17 février 1944, vs Connie Dion, à Detroit  
5 mars 1944, vs Paul Bibeault, Toronto  
9 novembre 1944, vs Mike Karakas, Chicago  
26 novembre 1944, vs Frank McCool, Toronto  
21 janvier 1945, vs Harry Lumley, à Detroit  
26 octobre 1946, vs John Mowers, Detroit  
28 décembre 1946, vs Paul Bibeault, Chicago  
15 février 1947, vs Turk Broda, à Toronto  
27 février 1947, vs Emile Francis, Chicago  
22 novembre 1947, vs Jim Henry, New York  
20 mars 1948, vs Emile Francis, Chicago  
15 janvier 1949, vs Jim Henry, Chicago  
10 janvier 1951, vs Chuck Rayner, à New York  
3 février 1951, vs Jack Gelineau, Boston  
10 mars 1951, vs Harry Lumley, Chicago  
12 janvier 1952, vs Harry Lumley, Chicago  
10 décembre 1953, vs Al Rollins, Chicago  
7 janvier 1954, vs Harry Lumley, Toronto  
30 décembre 1954, vs Al Rollins, Chicago  
20 janvier 1955, vs Harry Lumley, Toronto  
20 décembre 1955, vs Al Rollins, à Chicago  
13 octobre 1957, vs Terry Sawchuk à Detroit

## Matches de quatre buts

14 mars 1948, vs Jim Henry, à New York  
6 février 1955, vs Lorne Worsley, à New York

## Match de cinq buts

28 décembre 1944, vs Harry Lumley, Detroit

## SÉRIES ÉLIMINATOIRES

## Matches de trois buts

6 avril 1944, vs Mike Karakas, à Chicago  
14 avril 1953, vs Red Henry, à Boston  
20 mars 1956, vs Lorne Worsley, Rangers de NY  
1er avril 1958, vs Terry Sawchuk, à Detroit

## Matches de quatre buts

29 mars 1945, vs Frank McCool, Toronto  
6 avril 1957, vs Don Simmons, Boston

## Match de cinq buts

23 mars 1944, vs Paul Bibeault, Toronto



PHOTO D'ARCHIVES, La Presse

Le 25 février 1945, Maurice Richard enregistrait son 45e but de la saison pour battre le record de Joe Malone, vieux de 27 ans. Après le match, en toute humilité, Richard réagissait ainsi aux félicitations de ses coéquipiers et de son entraîneur Dick Irvin (à gauche). Les plus âgés reconnaîtront sur la première rangée, les Getliffe, Harmon, Eddolls, Durnan, Majeau et Filion; sur la deuxième, les Mosdell, Bouchard, Blake, Lach et Lamoureux.



PHOTO AP

En 1950, Terry Sawchuk commençait à établir sa renommée devant le filet des Red Wings de Detroit qui comptaient dans leurs rangs les Howe, Lindsay, Abel et Kelly. Une formidable équipe à laquelle Maurice Richard et le Canadien se sont souvent frottés en séries éliminatoires. Sur ce jeu, Sawchuk avait stoppé la charge du Rocket. Des 33 tours du chapeau de Richard, deux ont été réussis contre Sawchuk, dont un dans le match décisif de la demi-finale de 1957-58 qui tournait à l'avantage du Canadien.

## 50 BUTS EN 50 MATCHES

Maurice Richard a été le premier joueur de l'histoire de la LNH à marquer 50 buts en une saison. Il a réussi l'exploit en 1944-45 dans un calendrier de 50 matches.

MJ	Dates	Buts	Passeurs	Gardiens, équipes
3e	4 nov.	1er	Lach	Dion, Detroit
5e	9 nov.	2e	Lach, Blake	Karakas, Chicago
5e	9 nov.	3e	Lach, Blake	Karakas, Chicago
5e	9 nov.	4e	Lach, Blake	Karakas, Chicago
7e	12 nov.	5e	Lach	Karakas, Chicago
8e	18 nov.	6e	Lach, Blake	Bennett, Boston
9e	19 nov.	7e	Blake, Lamoureux	McAuley, NY
10e	21 nov.	8e	Blake	Bennett, Boston
11e	23 nov.	9e	Blake, Bouchard	Dion, Detroit
13e	26 nov.	10e	Lach, Blake	McCool, Toronto
13e	26 nov.	11e	Lach, Blake	McCool, Toronto
13e	26 nov.	12e	Blake, Eddolls	McCool, Toronto
14e	30 nov.	13e	Lach, Blake	McAuley, NY
15e	3 déc.	14e	Lach	Karakas, Chicago
16e	5 déc.	15e	Blake	Bennett, Boston
17e	14 déc.	16e	Blake, Bouchard	McCool, Toronto
18e	16 déc.	17e	Lach, Blake	Bennett, Boston
18e	16 déc.	18e	Lach, Blake	Bennett, Boston
19e	17 déc.	19e	Lach, O'Connor	McAuley, NY
21e	28 déc.	20e	Lamoureux	Lumley, Detroit
21e	28 déc.	21e	Lach	Lumley, Detroit
21e	28 déc.	22e	Lach, Blake	Lumley, Detroit
21e	28 déc.	23e	Lach, Eddolls	Lumley, Detroit
21e	28 déc.	24e	—	Lumley, Detroit
23e	2 jan.	25e	Lach, Blake	Bibeault, Boston
25e	6 jan.	26e	Lach, Harmon	Karakas, Chicago
26e	11 jan.	27e	Bouchard	McCool, Toronto
26e	11 jan.	28e	Lach, Blake	McCool, Toronto
27e	13 jan.	29e	Lach	Lumley, Detroit
30e	20 jan.	30e	Blake	McAuley, NY
31e	21 jan.	31e	—	Lumley, Detroit
31e	21 jan.	32e	Lach	Lumley, Detroit
31e	21 jan.	33e	O'Connor	Lumley, Detroit
32e	27 jan.	34e	Lach, Blake	Bibeault, Boston
33e	28 jan.	35e	Lach	Bibeault, Boston
33e	28 jan.	36e	Lach	Bibeault, Boston
34e	1er fév.	37e	Lach, Bouchard	Karakas, Chicago
35e	3 fév.	38e	—	Lumley, Detroit
36e	4 fév.	39e	—	Lumley, Detroit
37e	8 fév.	40e	Lamoureux	McAuley, NY
37e	8 fév.	41e	Blake	McAuley, NY
38e	10 fév.	42e	Blake	Lumley, Detroit
38e	10 fév.	43e	Blake	Lumley, Detroit
40e	17 fév.	44e	Lach	McCool, Toronto
42e	25 fév.	45e	Blake	McCool, Toronto
44e	4 mars	46e	Blake, Lamoureux	Karakas, Chicago
47e	11 mars	47e	Lach	McAuley, NY
47e	11 mars	48e	Blake	McAuley, NY
48e	15 mars	49e	Lach	Lumley, Detroit
50e	18 mars	50e	Lach	Bibeault, Boston

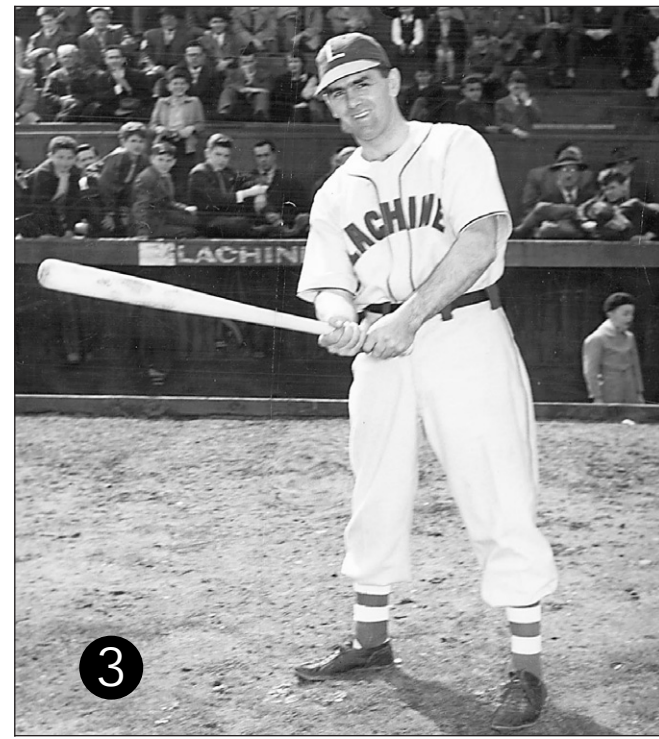
MAURICE RICHARD



1



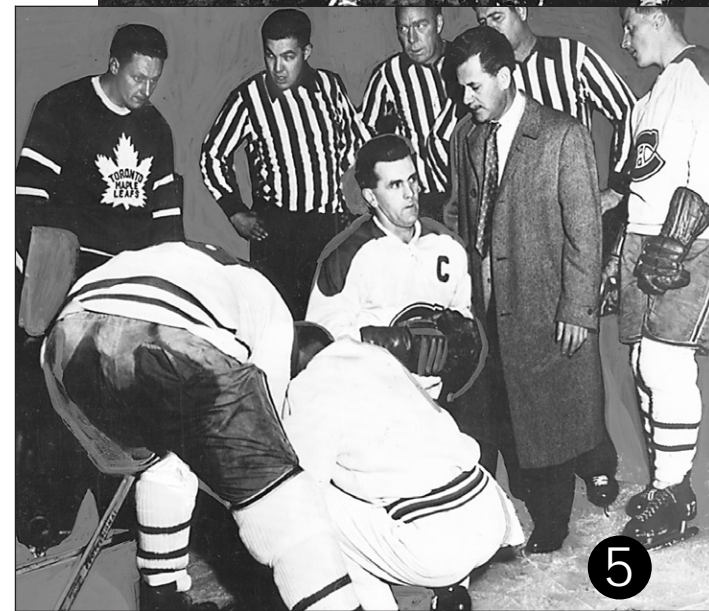
2



3



4



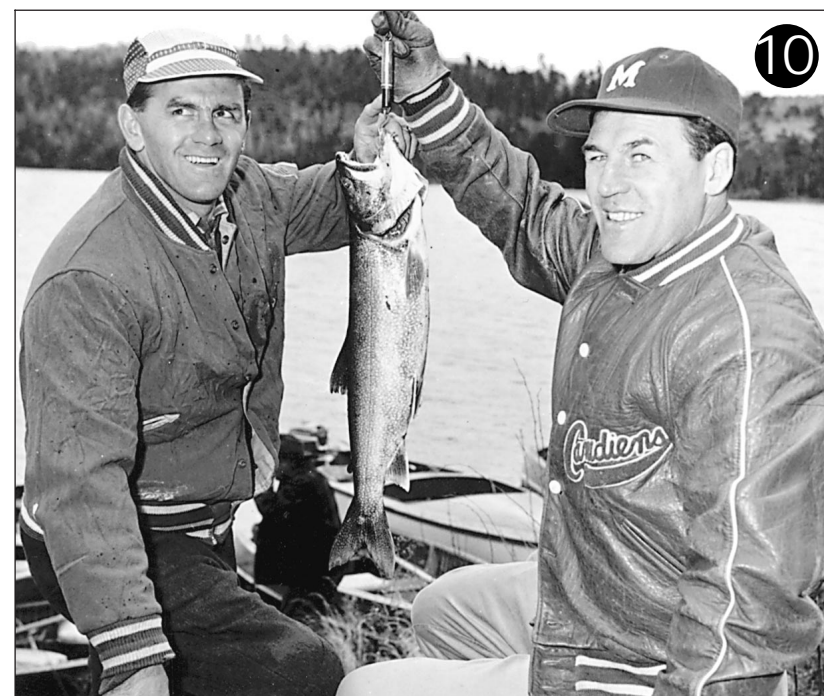
5



6



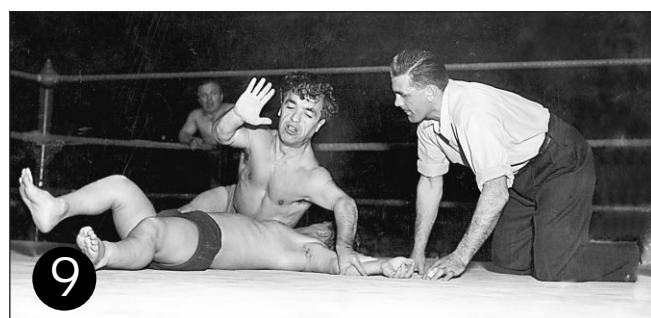
8



10



7



9

1 — En 1953, Maurice Richard signait son contrat à la veille de sa 12e saison, en présence du directeur général Frank Selke.

2 — La célèbre « ligne du punch » des années 1940 qu'il complétait avec le centre Elmer Lach et l'ailier gauche Toe Blake.

3 — En 1951, pour garder la forme et aussi parce qu'il aimait bien le baseball et pouvait s'y signaler, il avait joint l'équipe de Lachine, de la ligue Laurentienne.

4 — Invité à « La ligue du vieux poêle », en 1961, en Colombie-Britannique. L'accompagnaient Max McNab, au centre, anciennement des Red Wings de Detroit et Jack McGill, un ancien du Canadien.

5 — En novembre 1957, à Toronto, coupure au tendon d'Achille. Henri, son frère, le soigneur Hector Dubois, le physiothérapeute Bill Head et Dickie Moore, sont venus en aide au Rocket. Le gardien Ed Chadwick et les officiels s'inquiétaient aussi.

6 — En 1953... C'était jour de fête à l'Orphelinat St-Arsène. Bernard Geoffrion et Dollard St-Laurent y accompagnaient le Rocket.

7 — Une toute petite coupe, le premier trophée que le Rocket ait jamais reçu. Il l'avait méritée dans les rangs juvéniles.

8 — Janvier 1952... Maurice ajoutait une plaque à sa collection. Camillien Houde, le maire de Montréal, la lui remettait.

9 — L'été, on le retrouvait parfois à la lutte, à titre d'arbitre, comme ici lors d'un match des spectaculaires gladiateurs nains.

10 — La pêche, un de ses grands plaisirs. En excursion avec Émile « Butch » Bouchard, en 1956.

11 — Poser avec la Coupe, c'était presque devenu une habitude pour le capitaine du Canadien et celui qui allait le devenir, Jean Béliveau.

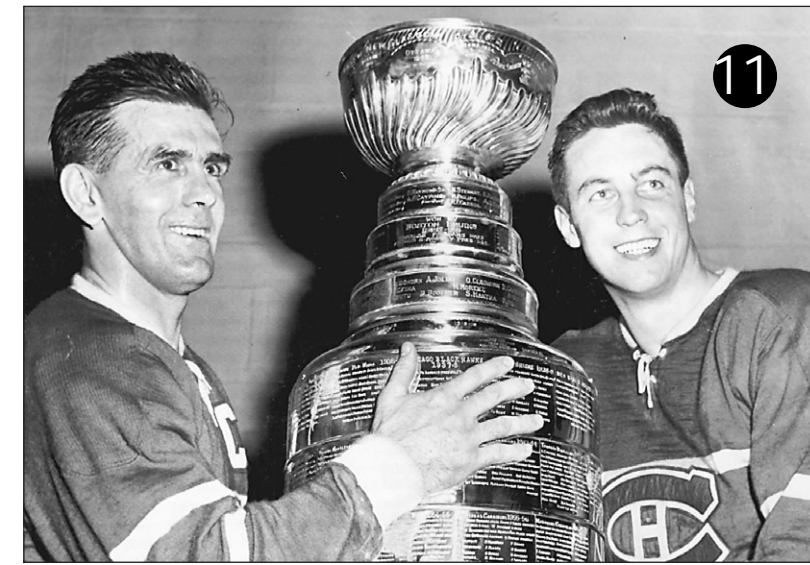
12 — À jamais le Rocket, comme le constate Toe Blake, son ancien entraîneur, à ce match des Anciens en 1968.

13 — En 1986... Ces jeunes Ontariens n'ont jamais vu jouer cet arbitre de matches des Anciens. Les grands leur en avaient sûrement parlé.

14 — En 1975, le Canadien rendait hommage à ses trois premiers marqueurs de 50 buts en une saison. Avaient réussi l'exploit dans l'ordre, le Rocket (1944-45), Bernard Geoffrion (1960-61) et Guy Lafleur (1974-75).

15 — En 1984, Ronald Corey, le président du Canadien, remettait une bague commémorative aux joueurs qui avaient fait partie de l'équipe cinq fois championne de la Coupe Stanley de 1955 à 1960.

16 — En 1984, à l'occasion du centenaire de *La Presse*, le président et éditeur, M. Roger D. Landry, lui remettait les plaques originales d'un cahier spécial où on soulignait l'incroyable popularité de ce grand hockeyeur 24 ans après sa retraite.



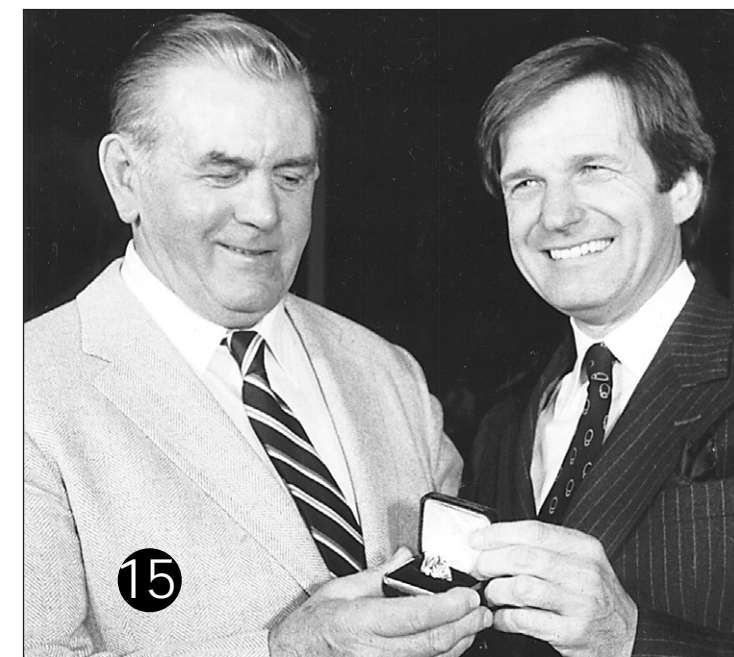
11



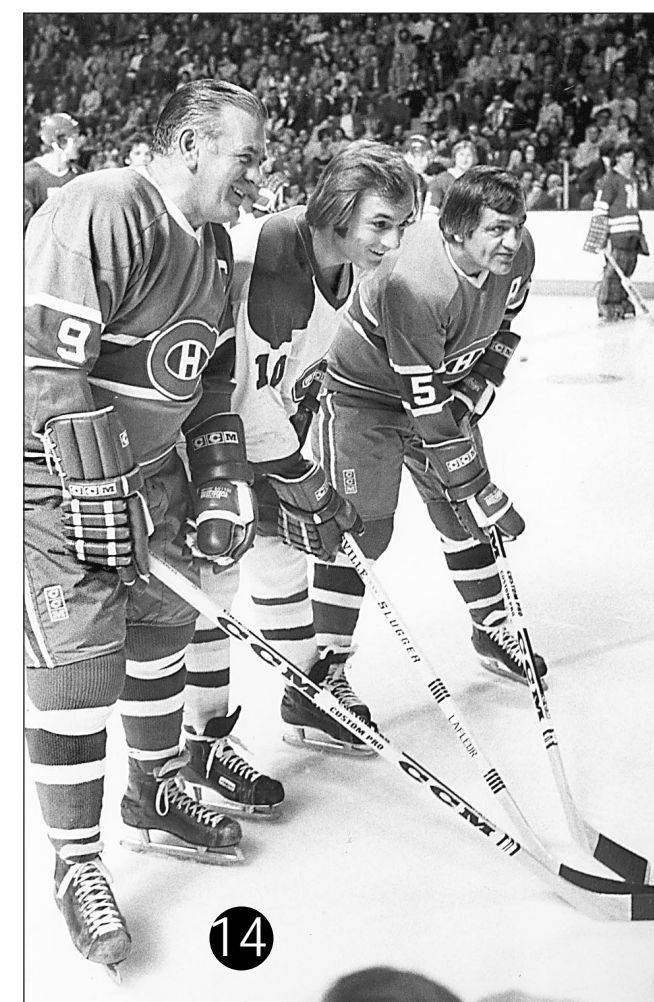
12



13



15



14



16

Photos d'archives, La Presse

## MAURICE RICHARD



PHOTOS ARMAND TROTTIER, La Presse

Le 17 décembre 1983, les dirigeants du Canadien honoraient l'entraîneur Hector Toe Blake et les 12 joueurs qui avaient contribué à chacune des cinq conquêtes consécutives de la Coupe Stanley, de 1955-1956 à 1959-1960 : Claude Provost, Jean-Guy Talbot, Jacques Plante, Maurice Richard, Tom Johnson, Jean Béliveau, Bernard Geoffrion, Henri Richard, Dickie Moore, Bob Turner, Don Marshall et Doug Harvey. « C'était une maudite bonne gang de gars. On travaillait fort pour gagner, mais on savait comment avoir du fun », disait Claude Provost, la veille de cette fête. « C'était rendu au point où j'aimais Joe (Claude Provost) plus que ma femme parce que j'étais toujours avec lui », racontait Henri Richard à la blague. Ce soir-là, son frère Maurice s'est promené avec la Coupe en compagnie de Blake, coiffé de son éternel chapeau, et Plante. On ne peut reconnaître sur la photo ci-bas Johnson et Béliveau, cachés par des coéquipiers ou la Coupe.



## La dynastie des dynasties

Le Canadien a réussi un exploit, de 1955-1956 à 1959-1960, en monopolisant la Coupe Stanley pendant cinq ans, un haut fait qu'aucune équipe n'a pu établir avant ou après. Maurice Richard était capitaine de quatre de ces conquêtes, ayant succédé à Émile Bouchard.

Le Canadien, de 1975-1976 à 1978-1979, et les Islanders de New York, 1979-1980 à 1982-1983, se sont approchés de la marque du Tricolore en gagnant la Coupe Stanley quatre fois d'affilée. Les Oilers d'Edmonton ont mis un terme à la lancée des Islanders, étant couronnés quatre des cinq années suivantes.

Ce record semble inatteignable compte tenu du nombre sans cesse croissant d'équipes dans la LNH et du mouvement de personnel rendu possible par le marché des joueurs autonomes.

Au milieu des années 1950, le Canadien était composé d'un noyau de joueurs talentueux : 12 joueurs ont pris part à chacune des cinq conquêtes. Ce sont Maurice et Henri Richard, Jacques Plante, Doug Harvey, Bob Turner, Tom Johnson, Jean-Guy Talbot, Jean Béliveau, Bernard Geoffrion, Dickie Moore, Don Marshall et Claude Provost. Sans oublier l'entraîneur Hector Toe Blake et le directeur général Frank Selke.

Voici la composition des cinq équipes championnes de 1955-1956 à 1959-1960.

**1955-1956** : Jacques Plante, Doug Harvey, Émile Bouchard, Bob Turner, Tom Johnson, Jean-Guy Talbot, Dollard St-Laurent, Jean Béliveau, Bernard Geoffrion, Bert Olmstead, Floyd Curry, Jackie Leclair, Maurice Richard, Dickie Moore, Henri Richard, Ken Mosdell, Don Marshall et Claude Provost. Directeur général : Frank Selke. Entraîneur : Toe Blake. Soigneur : Hector Dubois.

**1956-1957** : Jacques Plante, Gerry McNeil, Doug Harvey, Bob Turner, Tom Johnson, Jean-Guy Talbot, Dollard St-Laurent, Jean Béliveau, Bernard Geoffrion, Bert Olmstead, Floyd Curry, Maurice Richard, Dickie Moore, Henri Richard, Phil Goyette, Don Marshall, Claude Provost, André Pronovost et Connie Broden. Directeur général : Frank Selke. Entraîneur : Toe Blake. Soigneurs : Hector Dubois et Larry Aubut.

**1957-1958** : Jacques Plante, Gerry McNeil, Doug Harvey, Tom Johnson, Bob Turner, Dollard St-Laurent, Jean-Guy Talbot, Albert Langlois, Jean Béliveau, Bernard Geoffrion, Maurice Richard, Dickie Moore, Claude Provost, Floyd Curry, Bert Olmstead, Henri Richard, Marcel Bonin, Phil Goyette, Don Marshall, André Pronovost et Connie Broden. Directeur général : Frank Selke. Entraîneur : Toe Blake. Soigneurs : Hector Dubois et Larry Aubut.

**1958-1959** : Jacques Plante, Charlie Hodge, Doug Harvey, Tom Johnson, Bob Turner, Jean-Guy Talbot, Albert Langlois, Bernard Geoffrion, Ralph Backstrom, Bill Hicke, Maurice Richard, Dickie Moore, Claude Provost, Ab McDonald, Henri Richard, Marcel Bonin, Phil Goyette, Don Marshall, André Pronovost et Jean Béliveau. Directeur général : Frank Selke. Entraîneur : Toe Blake. Soigneurs : Hector Dubois et Larry Aubut.

**1959-1960** : Jacques Plante, Charlie Hodge, Doug Harvey, Tom Johnson, Bob Turner, Jean-Guy Talbot, Albert Langlois, Ralph Backstrom, Jean Béliveau, Marcel Bonin, Bernard Geoffrion, Phil Goyette, Bill Hicke, Don Marshall, Ab McDonald, Henri Richard, Maurice Richard, Dickie Moore, André Pronovost et Claude Provost. Directeur général : Frank Selke. Entraîneur : Toe Blake. Soigneurs : Hector Dubois et Larry Aubut.

## JAMAIS À LA LIMITE DE LA FINALE

Au cours de ses cinq conquêtes de suite de la Coupe Stanley, le Canadien n'a jamais eu besoin de la limite des sept matches pour l'emporter. Il a même balayé une finale, en 1959-1960, contre les Maple Leafs de Toronto.

Voici le résultat de la finale de la Coupe Stanley de 1955-1956 à 1959-1960.

**1955-1956** (Le Canadien gagne la série 4-1 contre les Red Wings de Detroit) : 31 mars à Montréal, **Canadien 6, Detroit 4** ; 3 avril à Montréal, **Canadien 5, Detroit 1** ; 5 avril à Detroit, **Detroit 3, Canadien 1** ; 8 avril à Detroit, **Canadien 3, Detroit 0** ; 10 avril à Montréal, **Canadien 3, Detroit 1**.

**1956-1957** (Le Canadien gagne la série 4-1 contre les Bruins de Boston) : 6 avril à Montréal, **Canadien 5, Boston 1** ; 9 avril à Montréal, **Canadien 1, Boston 0** ; 11 avril à Boston, **Canadien 4, Boston 2** ; 14 avril à Boston, **Boston 2, Canadien 0** ; 16 avril à Montréal, **Canadien 5, Boston 1**.

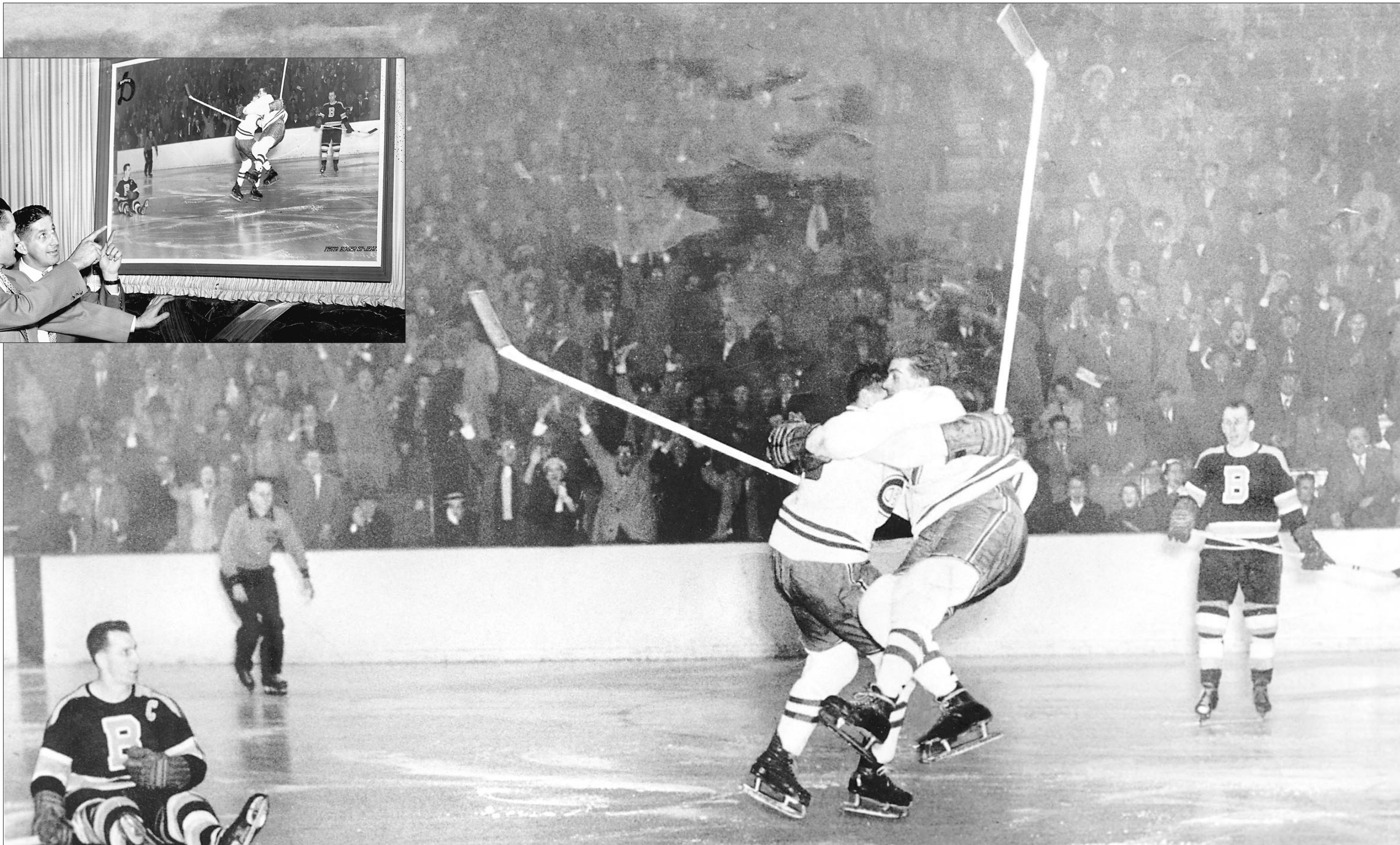
**1957-1958** (Le Canadien gagne la série 4-2 contre les Bruins) : 8 avril à Montréal, **Canadien 2, Boston 1** ; 10 avril à Montréal, **Boston 5, Canadien 2** ; 13 avril à Boston, **Canadien 3, Boston 0** ; 15 avril à Boston, **Boston 3, Canadien 1** ; 17 avril à Montréal, **Canadien 3, Boston 2** ; 20 avril à Boston, **Canadien 5, Boston 3**.

**1958-1959** (Le Canadien gagne la série 4-1 contre les Maple Leafs) : 9 avril à Montréal, **Canadien 5, Toronto 3** ; 11 avril à Montréal, **Canadien 3, Toronto 1** ; 14 avril à Toronto, **Toronto 3, Canadien 2** ; 16 avril à Toronto, **Canadien 3, Toronto 2** ; 18 avril à Montréal, **Canadien 5, Toronto 3**.

**1959-1960** (Le Canadien gagne la série 4-0 contre les Maple Leafs) : 7 avril à Montréal, **Canadien 4, Toronto 2** ; 9 avril à Montréal, **Canadien 2, Toronto 1** ; 12 avril à Toronto, **Canadien 5, Toronto 2** ; 14 avril à Toronto, **Canadien 4, Toronto 0**.

■ Le dernier but de Maurice Richard a été inscrit le 12 avril 1960, aidé de son frère Henri et Dickie Moore.

## MAURICE RICHARD



La photo la plus spectaculaire illustrant la carrière de Maurice Richard a été réalisée par Roger St-Jean, de *La Presse*, au cours du cinquième et dernier match de la série finale de la saison 1952-53.

En ce 16 avril 1953, Elmer Lach marquait l'unique but de la rencontre, à 1:22 de la première période supplémentaire, sur une passe du Rocket. Le Canadien éliminait ainsi les Bruins de Boston et enlevait la Coupe Stanley qu'il n'avait pas remportée depuis la saison 1945-46.

« Dans un grand débordement de joie, deux des plus grandes vedettes du hockey professionnel et du Canadien se jettent dans les bras l'un de l'autre, lisait-on dans *La Presse* le lendemain. Dans leur élan, leurs pieds ne touchent même pas la glace. L'heure du triomphe a sonné pour le vétérán joueur de centre Elmer Lach ( à gauche ) et le célèbre ailier droit Maurice Richard alors qu'ils se donnent l'accolade devant une foule gesticulante et enthousiasmée de 14 450 spectateurs au Forum. Alors que Lach et Richard reflètent bien la joie délirante du Bleu-Blanc-Rouge, le capitaine et vétérán joueur de centre Milt Schmidt, que l'on voit tombé sur la glace, à gauche, et l'ailier droit Joe Klukay, à l'extrême droite, assistent à la scène et incarnent le grand désappointement des Bruins. » Rappelons que le choc avait été si violent que Lach en avait subi une fracture du nez.

Ci-haut, cinq jours plus tard, les deux hommes revivaient cette scène magique au cours d'une réception organisée par la direction de l'équipe.

## MAURICE RICHARD

Maurice Richard n'apparaît pas sur cette photo de son 500e but, le seul document que nous ayons retrouvé de cet instant historique. On y voit plutôt, de gauche à droite, Glen Skov, Jean Béliveau, Pierre Pilote et le gardien Glenn Hall, de même que Ian Cushenan qui retient Dickie Moore.

## Avec sa signature...

« Ayant appris que la barrière du son avait été franchie, qu'on pouvait lancer un satellite artificiel, qu'un athlète arrivait à courir le mille en moins de quatre minutes, les hommes sont difficiles à épater; les sportifs sont cependant unanimes à admettre que le 500e but de Maurice Richard est un exploit extraordinaire. »

Voilà ce qu'écrivait Gérard Champagne dans *La Presse* après que le Rocket eut atteint le cap des 500 buts, le 19 octobre 1957.

L'ailier droit du Canadien était devenu le meilleur compteur de l'histoire de la LNH, le 8 novembre 1952, quand il avait éclipsé la marque de 324 buts de Nels Stewart.

Chaque but, chacun de ses gestes spectaculaires, chacune de ses joies comme chacune de ses colères, l'ancraient dans la légende. L'instructeur du Canadien, Toe Blake, comparait ces 500 buts aux 714 coups de circuit de Babe Ruth.

Ce 500e but « n'était pourtant pas le plus spectaculaire que le grand artiste canadien-français ait jamais enregistré », d'ajouter le reporter de *La Presse*. « C'était un but comme il en avait compté plusieurs autres, avec un lancer foudroyant et avec la signature Maurice Ri-

chard sur la rondelle ». M. Paul-Émile Paquette, le juge de buts, placé derrière le filet des Blackhawks de Chicago, battus 3-1 ce soir-là au Forum, déclarait : « J'ai vu Maurice recevoir une passe de (Jean) Béliveau. Richard était placé à une vingtaine de pieds des buts et il était posté au centre de la patinoire. Il a reçu le disque et il a lancé d'un tour du poignet. Le disque a passé avec une rapidité extraordinaire à la droite de Glenn Hall... »

La foule de 14 405 spectateurs a applaudi pendant un long moment ce but historique auquel avait également participé l'ailier gauche Dickie Moore. « Les clameurs de la multitude de compatriotes se sont prolongées jusqu'au moment où le Rocket est allé de sa propre initiative prendre place au banc, parmi ses coéquipiers », de raconter M. Champagne à ses lecteurs.

Comment a réagi le Rocket après ce nouvel exploit? Le journaliste Pierre Proulx rapportait ses propos : « Ce but, je devais bien le compter un jour ou l'autre. C'était une grande étape à franchir et c'est fait. Je n'ai pas ressenti cette même tension nerveuse que lors de mon 325e but... Je ne peux m'empêcher de constater avec quel calme, j'ai réussi. »



# LE 500<sup>e</sup>

## Étape par étape

« Maurice Richard atteindra les 600 buts », avait prédit Gus Mortson, un de ses vieux rivaux des Blackhawks de Chicago, le soir du 500e but du Rocket. Ça ne devait pas arriver. Des blessures au cours de ses trois dernières campagnes (tendon d'Achille, cheville, mâchoire) devaient le forcer à la retraite en 1960. Le Rocket s'arrêtait à 544 buts. Le cap des 600 buts, d'autres allaient l'atteindre et le dépasser : les Howe, Dionne, Esposito, Hull, Gretzky, Lemieux...

**1er but** — Le 8 novembre 1942, à Montréal. Contre Steve Buzinski, des Rangers de New York.

**50e** — Le 30 novembre 1944, à Montréal. Contre Ken McAuley, des Rangers.

**100e** — Le 29 décembre 1945, à Montréal. À son 134e match, contre Mike Karakas, des Blackhawks de Chicago.

**200e** — Le 15 janvier 1949, à Montréal. À son 308e match, contre Jim Henry, des Blackhawks.

**300e** — Le 3 novembre 1951, à Montréal. À son 481e match, contre Terry Sawchuk, des Red Wings de Detroit.

**325e** — 8 novembre 1952, à Montréal. À son 517e match, contre Al Rollins, des Blackhawks. Ce but lui permettait de battre la marque de Nels Stewart.

**400e** — Le 18 décembre 1954, à Chicago. À son 690e match, contre Al Rollins, des Blackhawks.

**500e** — Le 19 octobre 1957, à Montréal. À son 863e match, contre Glenn Hall, des Blackhawks.

**544e** — Le 20 mars 1960, à New York. À son 978e match, contre Al Rollins, des Rangers.

## Les victimes des 500 buts

Après que le Rocket eût atteint le cap de 500 buts, *La Presse* avait publié dans son édition du 21 octobre 1957, cette liste des 30 gardiens qu'il avait déjoués. Un de ceux-ci, Glenn Hall, avait dit le soir du 500e : « Quelle tactique voulez-vous utiliser contre un adversaire qui change la sienne à tout moment, qui vous arrive comme un bolide du côté droit, du côté gauche ou du centre? »

	À Montréal	À l'étranger	Total
Harry Lumley, Det., Chic, Tor.	52	29	81
Al Rollins, Toronto, Chicago	31	23	54
Chuck Rayner, Rangers de NY	27	15	42
Terry Sawchuk, Detroit, Boston	19	17	36
Turk Broda, Toronto	16	18	34
Lorne Worsley, Rangers	18	13	31
Frank Brimsek, Boston	20	11	31
Jim Henry, Chicago, Boston	13	16	29
Mike Karakas, Chicago	12	10	22
Paul Bibeault, Tor., Bost., Chic.	11	11	22
Jack Gelineau, Boston	13	6	19
Emile Francis, Chic., Rangers	11	5	16
Glen Hall, Det., Chic.	6	5	11
Johnny Bower, Rangers, Tor.	6	5	11
Ken McCauley, Rangers	6	4	10
Frank McCool, Toronto	7	1	8
Ed Chadwick, Toronto	7	1	8
Connie Dion, Detroit	0	6	6
Bert Gardiner, Chic. Bost.	5	0	5
Harvey Bennett, Boston	3	2	5
Jim Franks, Rang., Det.	3	1	4
John Mowers, Detroit	3	0	3
John Henderson, Boston	2	0	2
Hank Bassen, Chicago	1	2	3
Hugh Highton, Chicago	1	1	2
Don Simmons, Boston	0	1	1
Steve Buzinsky, Rangers	1	0	1
Doug Stevenson, Chicago	1	0	1
Jean Marois, Chicago	0	1	1
Norm Defelice, Boston	1	0	1
<b>Totaux</b>	<b>296</b>	<b>204</b>	<b>500</b>

Infographie La Presse



PHOTOS D'ARCHIVES. La Presse

Des partisans avaient félicité le Rocket après le match, brandissant une fois de plus l'affiche qu'ils avaient dévoilée au moment de l'exploit.

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

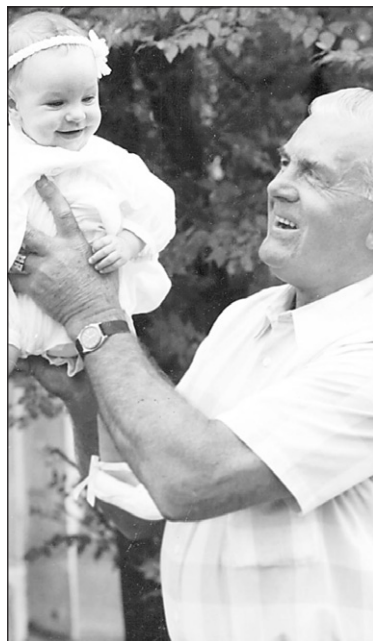
**Québec** 

*La Presse*

28 mai 2000

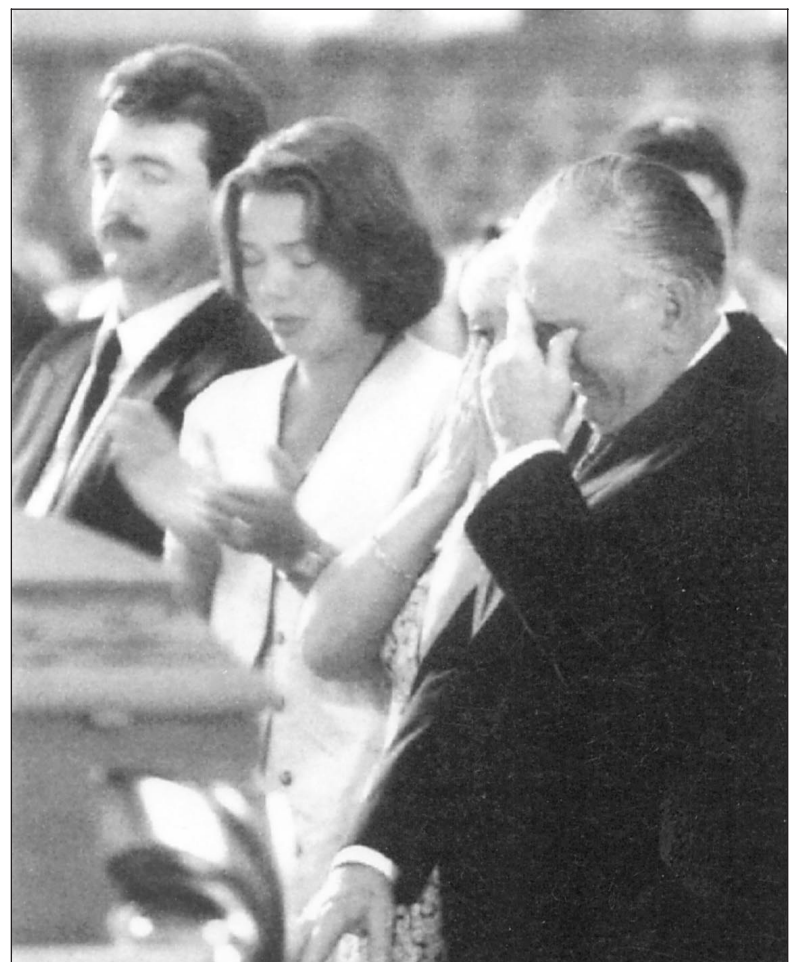
Page 16 manquante

## MAURICE RICHARD



PHOTOS, *La Presse*

**Maurice Richard tenait à sa famille plus qu'à tout. Il a veillé aux premiers coups de patin de son fils Normand, aux préparatifs entourant la première communion de sa fille Suzanne et assisté au baptême de sa petite-fille Claudia. Sa famille lui rendait bien son amour. Que ce soit lors de son 70<sup>e</sup> anniversaire ou son 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage avec Lucille Norchet. En juillet 1994, la mort de son épouse l'a catastrophé.**



MAURICE RICHARD



PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

En 1983, Maurice Richard avait posé pour *La Presse* en compagnie d'un autre immortel, Félix Leclerc. La photo, un classique, avait été prise dans la demeure du poète à l'île d'Orléans.

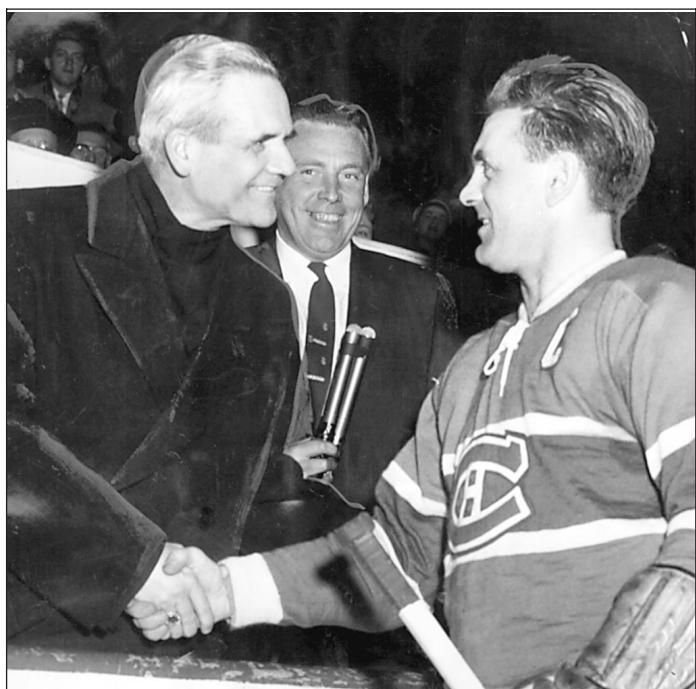
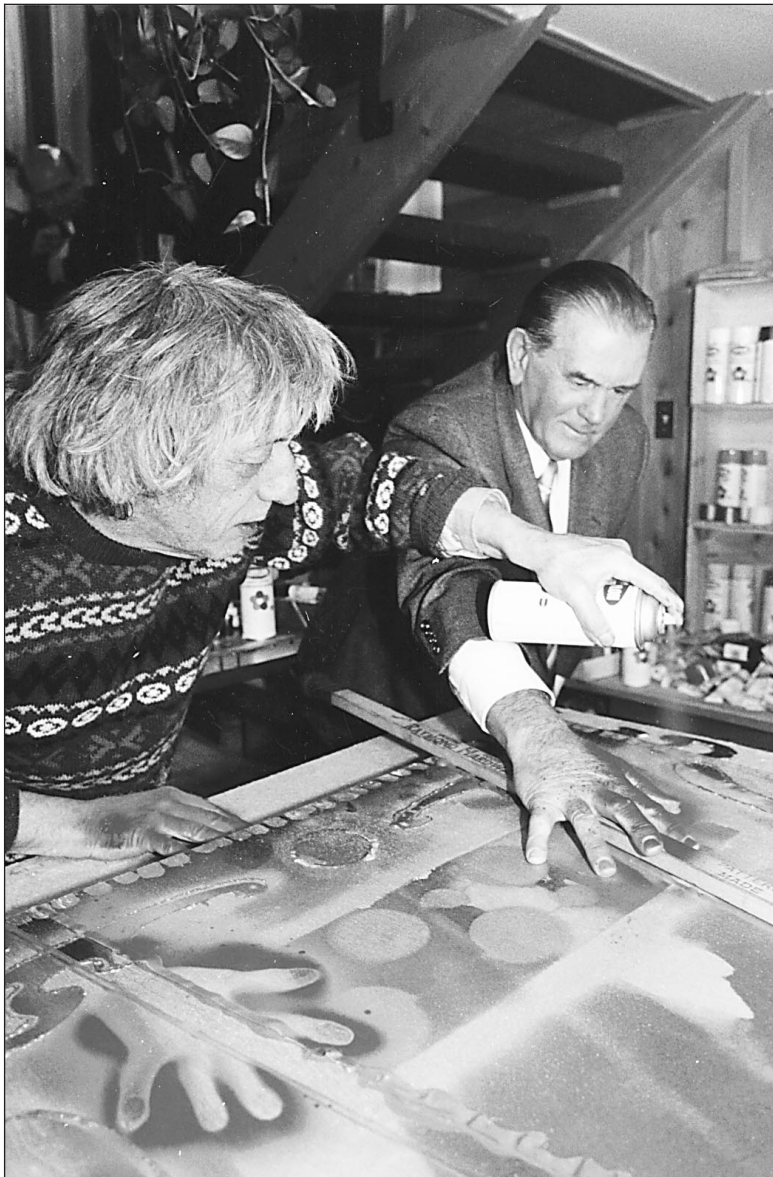


PHOTO D'ARCHIVES et PHOTO PIERRE CÔTÉ, *La Presse*

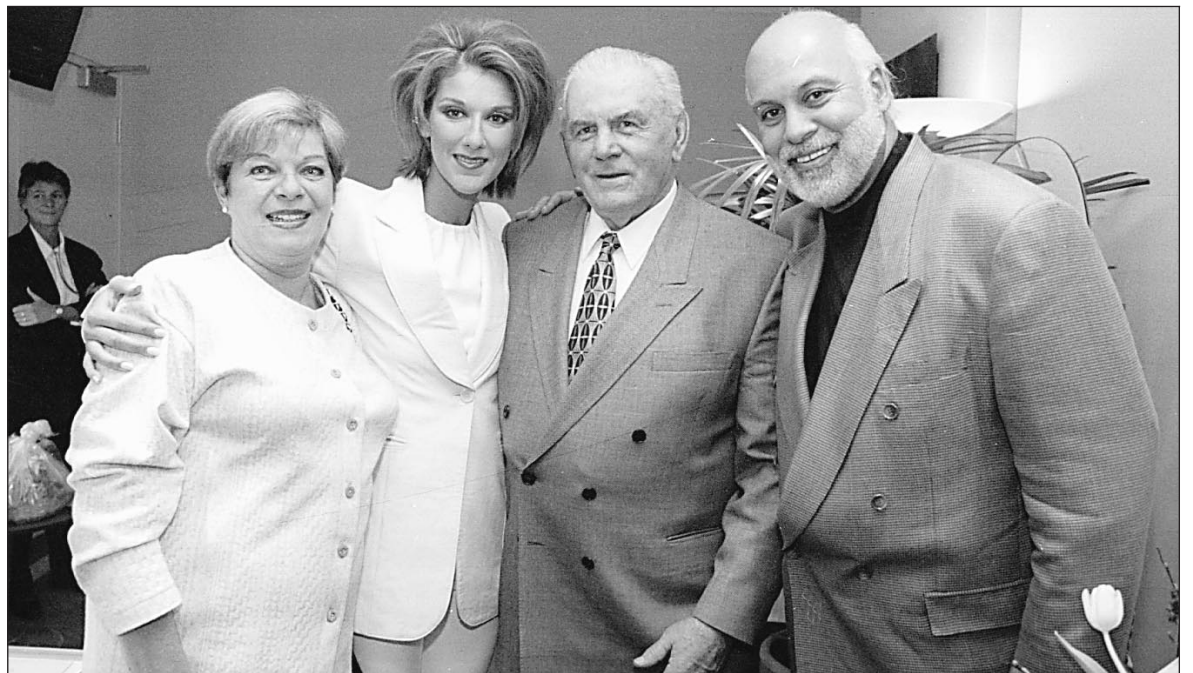
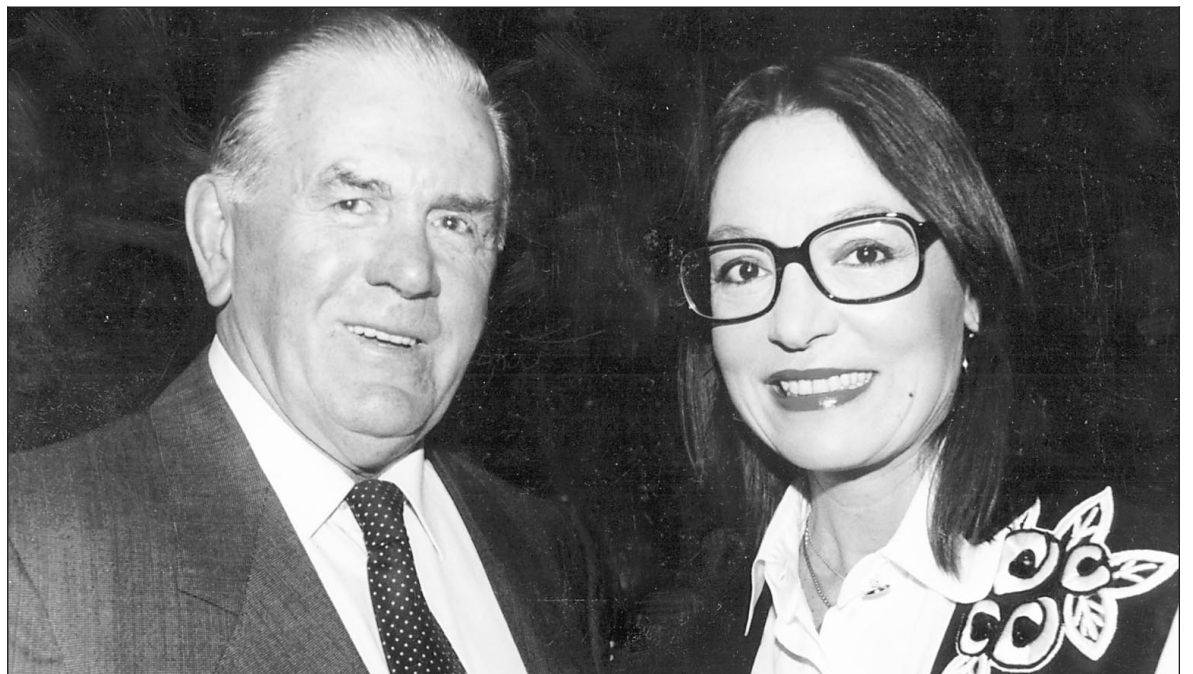
Le cardinal Paul-Émile Léger, alors archevêque de Montréal, assistait pour la première fois à un match du Canadien au Forum quand cette photo fut prise dans les années 1950. Ci-haut, Jean Drapeau, le maire de Montréal, alors qu'il procédait, en 1984, au dévoilement d'une plaque commémorative en l'honneur de celui qui avait prêté son nom à l'amphithéâtre de l'est de Montréal : Maurice Richard.

## MAURICE RICHARD



PHOTOS La Presse

Maurice Richard a toujours préféré le confort de son foyer, la présence de sa famille et de ses amis aux sorties mondaines. Il a néanmoins côtoyé, à l'occasion, les artistes de chez nous et d'ailleurs. Comme le peintre Jean-Paul Riopelle qui a réalisé un tableau pour lui et en son honneur; ou le comédien Gratien Gélinas qu'il avait visité dans sa loge ou encore la chanteuse Nana Mouskouri qu'il avait rencontrée lors d'un de ses spectacles à Montréal. En 1990, Petula Clark l'avait sérénadé au Gala de l'Excellence de *La Presse*. Il était aussi, avec sa compagne Sonia Raymond, au premier spectacle au Centre Molson de Céline Dion, ici accompagnée de son mari, René Angélil.

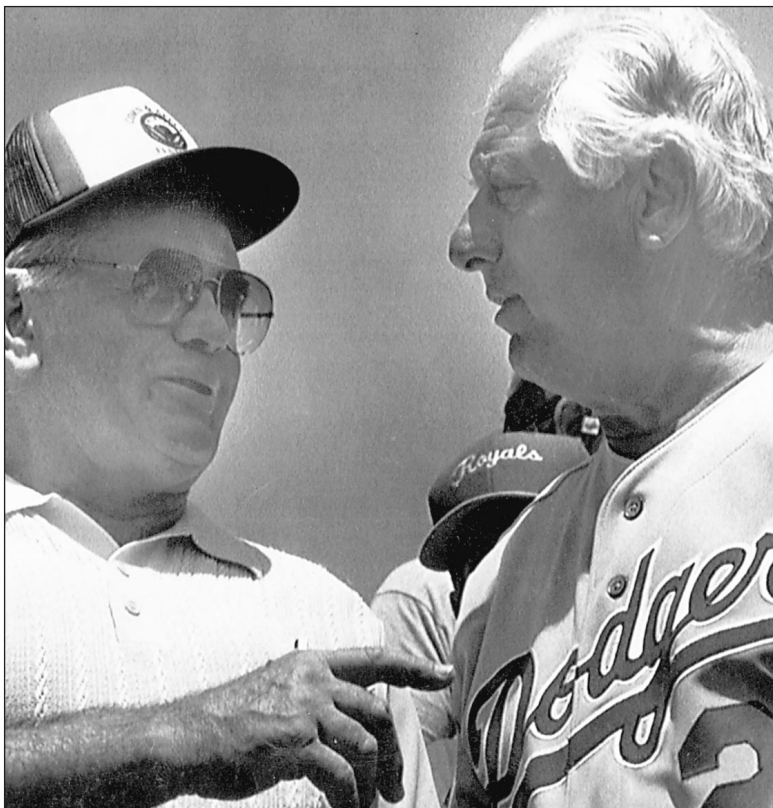


## MAURICE RICHARD



PHOTOS La Presse

Au cours de sa carrière et à sa retraite, Maurice Richard a fraternisé avec d'autres grandes étoiles du sport. Du nombre, Arnold Palmer, ci-haut, qui, en novembre 1962, lui a montré la prise idéale au golf ; ci-bas, Robert Trent Jones, une autre légende du golf, en fauteuil roulant, flanqué du sprinter Jesse Owens ( derrière l'épaule droite de M. Jones ). En haut à gauche, il avait rencontré le champion frappeur de circuits Hank Aaron, en décembre 1968 à Montréal, à l'occasion du Gala des célébrités qu'organisait Albert Trottier. Ci-contre, il avait salué les Don Newcombe, lanceur des Dodgers de Brooklyn ( à l'extrême gauche ), Joe McCarthy, ancien gérant des Yankees de New York ( deuxième à gauche ), Robin Roberts, lanceur des Phillies de Philadelphie ( troisième à gauche ), et Harrison Dillard, champion olympique en athlétisme ( à droite ), lors de la *March of Dimes* en janvier 1953. En bas à gauche, en mars 1989 en Floride, il avait parlé de baseball, qui l'intéressait beaucoup, avec Tommy Lasorda, gérant des Dodgers de Los Angeles.



## MAURICE RICHARD

## La vie et la carrière de Maurice Richard

**4 août 1921** : Naissance à Montréal.

**12 septembre 1942** : Il épouse Lucille Norchet. Le couple aura sept enfants.

**29 octobre 1942** : Signature de son premier contrat professionnel avec le Canadien de Montréal. Il jouera son premier match deux jours plus tard.

**8 novembre 1942** : Premier but dans la LNH.

**23 mars 1944** : Reçoit les trois étoiles après avoir marqué les cinq buts du Canadien dans un gain de 5-1 contre Toronto.

**12 avril 1944** : Première de huit conquêtes de la Coupe Stanley.

**13 mars 1945** : Premier joueur à inscrire 50 buts au cours d'une saison.

**29 décembre 1945** : Centième but dans la LNH.

**8 novembre 1952** : Inscrit son 325e but et bat le record de Nels Stewart.

**16 mars 1955** : Le commissaire de la LNH, Clarence Campbell, suspend Maurice Richard pour le reste de la saison après qu'il eut frappé un juge de ligne à Boston.

**17 mars 1955** : Sa suspension cause une émeute au centre-ville de Montréal.

**Septembre 1956** : Succède à Émile Bouchard comme capitaine du Canadien.

**19 octobre 1957** : Premier marqueur de 500 buts dans la LNH.

**12 avril 1960** : 544e et dernier but.

**15 septembre 1960** : Le Rocket prend sa retraite.

**Juin 1961** : Élu au Temple de la Renommée du hockey.

**26 juillet 1972** : Premier entraîneur-chef des Nordiques de Québec. Il n'occupera cette fonction que pour deux matchs.

**26 juin 1985** : Reçoit l'ordre du Québec.

**24 mai 1991** : Intronisé au Panthéon des sports du Québec.

**18 juillet 1994** : Décès de son épouse Lucille. Il partagera les dernières années de sa vie avec Sonia Raymond.

**25 juin 1998** : La LNH introduit le trophée Maurice-Richard pour récompenser le meilleur compteur du circuit.

**22 octobre 1998** : Nommé compagnon de l'Ordre du Canada.

\* Le Canadien a retiré le numéro 9 en son honneur.

\* A remporté la Coupe Stanley huit fois (1944, 1946, 1953, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960)

\* A remporté le Trophée Hart (joueur le plus utile) en 1947

\* Membre de la première équipe d'étoiles huit fois

\* Membre de la deuxième équipe d'étoiles six fois

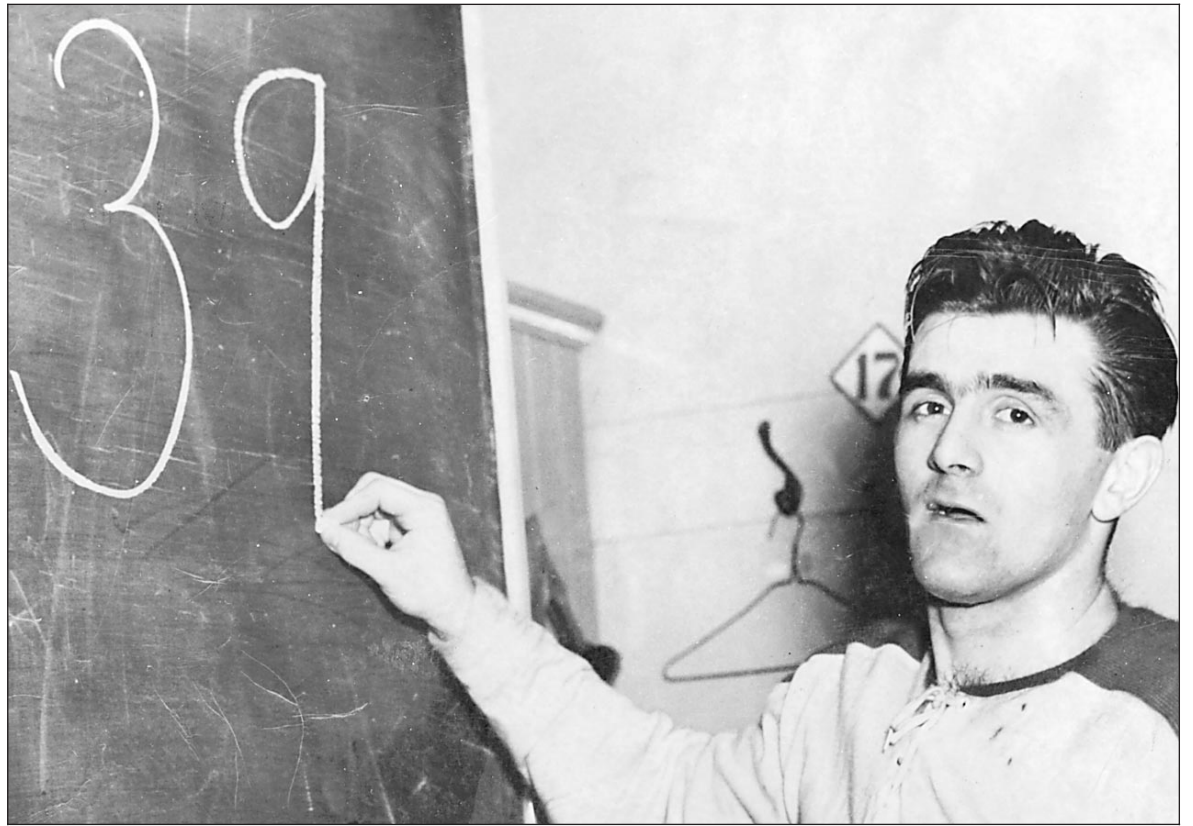


PHOTO La Presse

Tous les amateurs de hockey suivaient les performances de Maurice Richard. Le 27 février 1947, le Rocket a souligné son total de 39 buts après un tour du chapeau contre les Blackhawks de Chicago. Il allait en inscrire 45, un sommet dans la Ligue nationale et seulement cinq de moins qu'à sa saison record deux ans plus tôt. Il faisait ainsi taire les critiques voulant qu'il n'ait été qu'un joueur de temps de guerre.

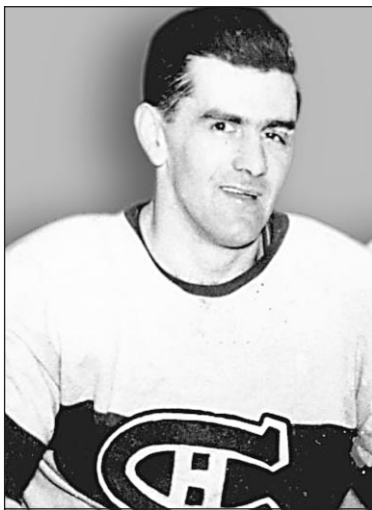
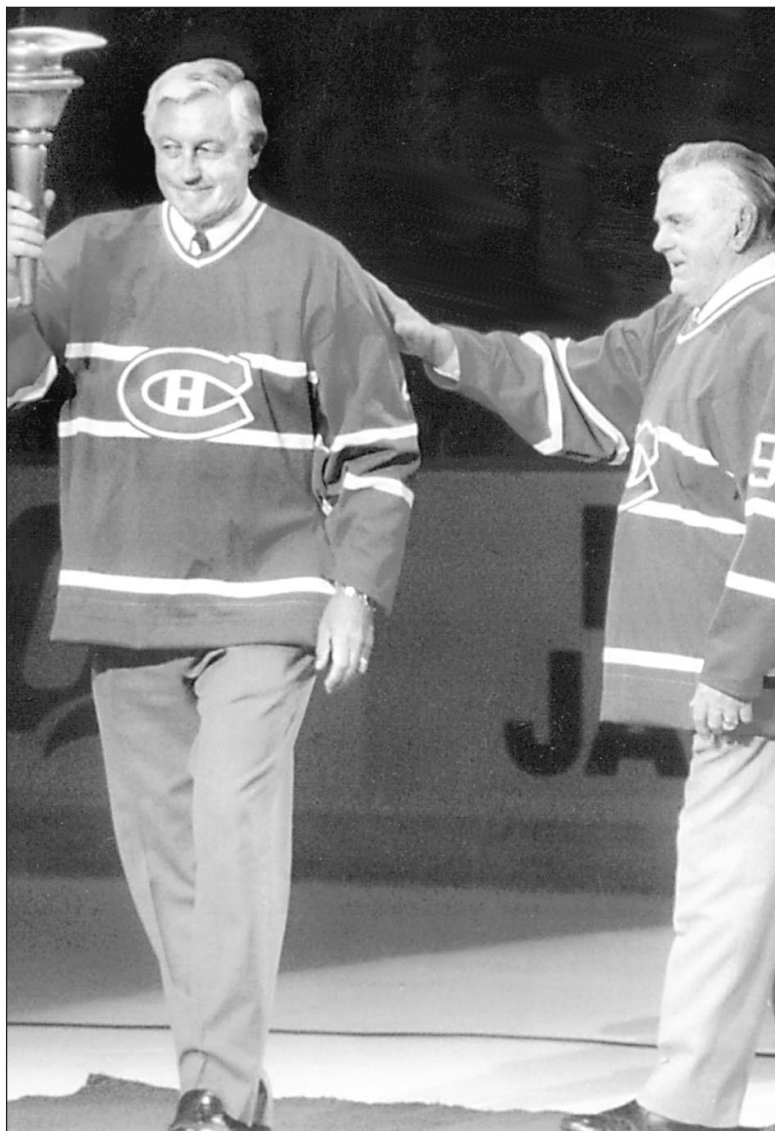


PHOTO La Presse

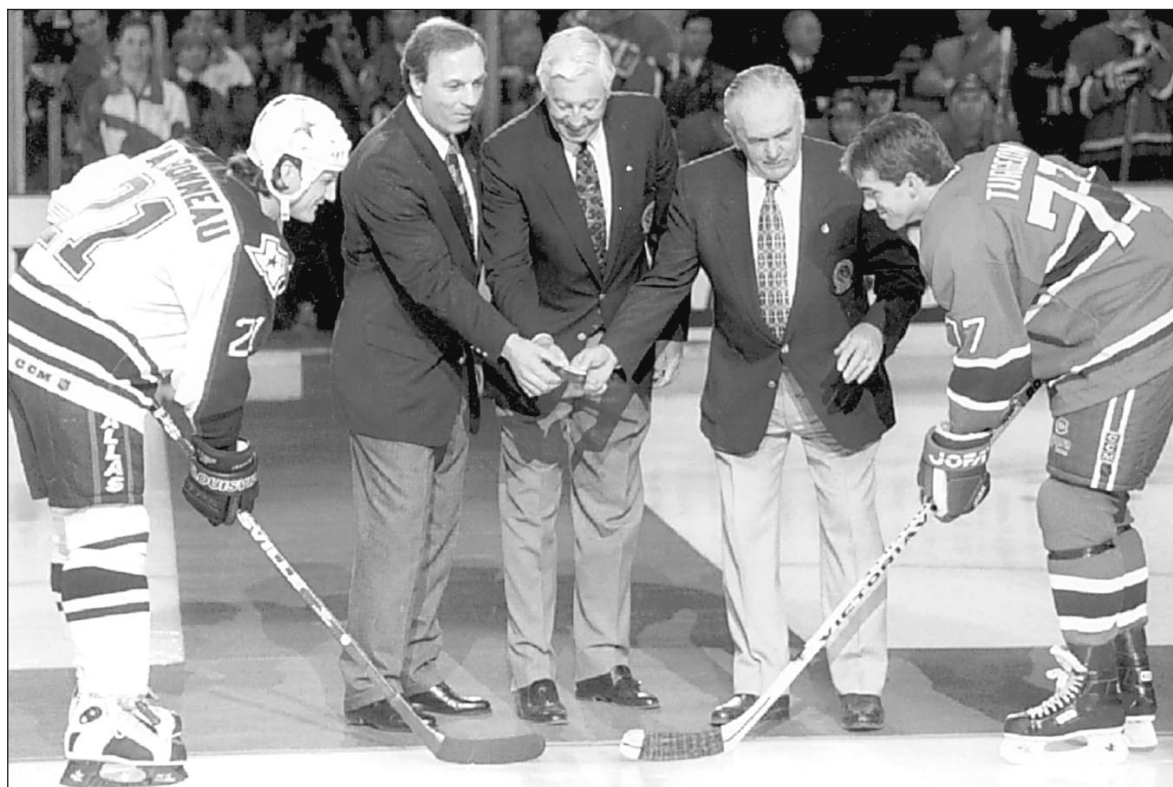
À la fin de 1952, seulement deux joueurs avaient totalisé plus de 300 buts dans la Ligue nationale : Nelson Stewart et Maurice Richard, le regard admiratif envers son prédécesseur. Le 19 mars 1953, Stewart a félicité le Rocket qui l'avait devancé en enfant son 325e le 8 novembre 1952.

## MAURICE RICHARD



PHOTOS DENIS COURVILLE, BERNARD BRAULT et PIERRE LALUMIÈRE, *La Presse*

Les 11 et 16 mars 1996, 36 ans après sa retraite, Maurice Richard, le plus grand héros de la dynastie du Canadien, a été longuement ovationné à l'occasion de la fermeture du Forum et de l'ouverture du Centre Molson. Ému aux larmes, il a passé le flambeau à Jean Béliveau après avoir salué Vladislav Tretiak, Elmer Lach et Émile Bouchard. Trois époques de la riche histoire du Tricolore — Richard, Béliveau et Guy Lafleur — ont procédé à la dernière mise au jeu officielle au Forum opposant Guy Carbonneau, des Stars de Dallas, à Pierre Turgeon.



## MAURICE RICHARD



PHOTOS JEAN GOUPIL, MICHEL GRAVEL, ROBERT MAILLOUX et BERNARD BRAULT, *La Presse*  
**En septembre 1960, usé par les blessures, Maurice Richard a annoncé sa retraite. Depuis, les amateurs n'ont pas cessé de solliciter sa signature, qu'il a aussi apposé sur l'un des sièges du vieux Forum lors des cérémonies entourant la fermeture du vieil amphithéâtre où il a brillé comme pas un. Le Rocket s'est aussi intéressé à la construction du Centre Molson, l'amphithéâtre que plusieurs auraient voulu voir porter son nom, même si l'aréna Maurice-Richard existe déjà et qu'on peut y visiter une exposition consacrée à Richard avec notamment une statue du grand joueur.**



## MAURICE RICHARD



PHOTO ROGER ST-JEAN, La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 28 MAI 2000, CAHIER SPÉCIAL

24

On dit que ça a été le but le plus spectaculaire de Maurice Richard. À tout le moins, celui qui démontrait le mieux sa ténacité. Ça s'est passé le 8 avril 1952, au Forum, dans le septième match de la demi-finale de la Coupe Stanley contre les Bruins de Boston... À la deuxième période, bousculé par Leo Labine, le Rocket s'assomme en tombant, son front frappant le genou de Bill Quackenbush. Le Rocket est conduit à la clinique et à la troisième période, pas tout à fait conscient, il revient au banc des siens. À quatre minutes de la fin, alors que c'est 1-1, il dit à l'entraîneur Dick Irvin qu'il est correct et ce dernier l'envoie dans la mêlée. Richard saisit une passe d'Émile Bouchard dans sa zone, transporte le disque,

contourne le défenseur gauche, fonce au filet et déjoue Sugar Jim Henry. Ce sera le but décisif dans une victoire de 3-1 et les Bruins sont éliminés. À la fin du match, Henry, lui-même les yeux au beurre noir parce qu'il s'était fracturé le nez plus tôt dans le match, félicite sportivement son rival. Après, dans le vestiaire, lorsqu'il est félicité par le sénateur Donat Raymond, propriétaire du Canadien, Maurice fond en larmes, est secoué de convulsions et le médecin doit lui administrer un sédatif. Complétons l'histoire, en disant qu'à la grande déception du Rocket, de ses coéquipiers et des partisans, le Canadien n'allait pas enlever la Coupe cette année-là, le Tricolore s'inclinant devant les Red Wings de Detroit.